Le journal UdeS
volume I n° 7 - 3 juillet 2008
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

Photo : Andre Ringuette, Freestyle Photography

Marylise Lévesque sur le tatami à Beijing

L'étudiante du Campus de Longueuil défendra les couleurs canadiennes en judo

MARTINE GRENIER

Elle est arrivée 1re au Championnat canadien et 3e au Championnat panaméricain de mai, ce qui lui a valu une place au sein de l'équipe canadienne de judo pour les Jeux olympiques 2008. Marylise Lévesque, étudiante en sciences infirmières au Campus de Longueuil, se prépare pour Beijing.

À la veille de partir pour un dernier entraînement intensif en Biélorussie, en Slovénie, en Espagne et au Japon, l'athlète de 25 ans était tout de même fébrile face à ce grand rêve qui se concrétise aujourd'hui. «Présentement, mon entraîneur m'aide à améliorer ma technique. Je me concentre sur les petits détails, la finition, la précision des techniques que je connais bien», précise cette athlète qui a de nombreuses compétitions internationales à son actif : 1re à l'Omnium des États-Unis en 2005, 1re à l'Omnium de la Finlande en 2006, 2e au Championnat du monde universitaire en 2006, 1re au Rendez-vous Canada en 2007, et 5e à l'Open de Chine en 2007, pour ne nommer que celles-là.

Originaire de Saint-Pacôme dans le Bas-du-Fleuve, l'athlète quitte la région à l'âge de 18 ans pour venir s'installer à Longueuil et

SUITE EN PAGE 16

L'innovation : la clé pour demeurer leader

Le Centre des technologies avancées BRP-UdeS officiellement inauguré

Photo : Michel Caron

L'Université de Sherbrooke et BRP ont procédé le 16 juin à l'inauguration du Centre de technologies avancées (CTA). L'édifice de deux étages, construit au coût de 36 M$, totalise 3900 m² et regroupe des installations modernes de recherche.

Le CTA dispose de deux ateliers, l'un dédié à l'usinage et l'autre au prototypage. Ceux-ci permettront de fabriquer les éléments requis pour le développement de pièces, puis d'assembler et de vérifier le fonctionnement des prototypes. On effectue divers tests mécaniques sur des matériaux, des composantes ou des structures complexes dans quatre laboratoires. De plus, on procède à des essais de fonctionnement et d'endurance pour de nouvelles technologies de transmission ou de moteur. Grâce à des applications logicielles, on modélise et simule les technologies avancées dans le but d'effectuer du prototypage virtuel.

«À ce jour, une équipe de 37 employés s'active à la réalisation de huit projets de recherche portant sur les technologies récréatives novatrices, explique Mihai Rasidescu, président du conseil d'administration du CTA. D'ici l'automne 2008, 10 autres personnes s'ajouteront à l'équipe, pour un total de 47 employés.»

Le recteur Bruno-Marie Béchard

Le CTA a pour mandat de développer de nouvelles technologies de pointe dans le domaine des véhicules récréatifs motorisés. D'ici 2011, cinq technologies nouvelles devront être développées et prêtes à être intégrées au processus manufacturier de BRP et de ses partenaires québécois. Les travaux viseront principalement les moteurs; les transmissions et les systèmes d'entraînement; les suspensions et les amortisseurs; les matériaux et les procédés de fabrication; et les technologies plus respectueuses de l'environnement.

Le CTA compte sur un réseau de collaboration interna-

SUITE EN PAGE 3

À lire dans ce numéro

Le géant CGI compte sur la relève formée à Sherbrooke page 2
Forte délégation sherbrookoise à Montpellier page 3
Actualité du leadership 7 à 10

5 20 ans de travaux sur le vieillissement

7 Le génie pharmaceutique a sa chaire

10 De la Beauce au Ghana

CGI s'appuie sur la relève formée par l'UdeS

Ce géant mondial de l'informatique implante à Sherbrooke un centre d'excellence et collaborera avec les institutions membres du Pôle universitaire

ROBIN RENAUD

Une fierté non dissimulée marquait les visages des dignitaires sherbrookois – dont celui du recteur Bruno-Marie Béchard – lors de l'annonce du 13 juin confirmant la création au centre-ville de quelque 250 à 300 emplois de pointe dans les domaines des technologies de l'information et des affaires. Le groupe CGI y aménagera un nouveau centre d'excellence visant à développer des produits et à desservir ses nombreux clients à travers le monde. Sherbrooke vient ainsi joindre les rangs d'une liste prestigieuse de centres d'expertise situés ailleurs au Québec, mais aussi aux États-Unis, en Pologne et en Inde. Les dirigeants de ce géant mondial ont expliqué leur choix par la présence d'un bassin important de jeunes talents pour propulser leurs activités.

Cette annonce majeure a été faite au Carrefour de l'information. Le premier ministre du Québec, Jean Charest, le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Sam Hamad, le fondateur et président exécutif du conseil d'administration de CGI, Serge Godin, le président et chef de la direction de l'entreprise, Michael E. Roach, ainsi que son vice-président principal et directeur général pour le Québec, Claude Marcoux, ont participé à l'événement.

«Ce nouveau centre d'excellence permettra à CGI de continuer à offrir la combinaison de services assurés localement et ailleurs dans le monde, qui convient le mieux selon les besoins de chaque client, a déclaré Claude Marcoux. En alliant la main-d'œuvre qualifiée que l'on trouve à Sherbrooke au savoir-faire technologique de CGI, nous allons créer un environnement qui assurera le succès et la croissance mutuels de CGI et de la région de Sherbrooke.»

Le pdg de CGI, Michael E. Roach, le maire Jean Perrault, le fondateur de CGI, Serge Godin, le premier ministre Jean Charest, le recteur Bruno-Marie Béchard, le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Sam Hamad, ainsi que le vice-président de CGI, Claude Marcoux. Photo : Michel Caron

Gisement, filon et source

CGI confirme avoir choisi Sherbrooke en raison de la présence d'une importante source d'étudiants et de professionnels en TI qualifiés et bilingues, de partenariats avec les universités et les cégeps de la région, ainsi que de la proximité de clients actuels.

Ce qui a fait dire au recteur que Sherbrooke doit plus que jamais mettre en valeur tout le potentiel de la ville universitaire qu'elle est : «Sherbrooke jouit d'une caractéristique unique avec la plus forte densité d'étudiants en Amérique du Nord : un résidant sur cinq est aux études supérieures et plus de 80 % de ces jeunes proviennent d'autres régions et pays. Mais qu'est-ce que ça change et qu'est-ce que ça donne d'être une telle ville universitaire? Aujourd'hui, nous en avons une démonstration particulièrement parlante. Nous constituons une destination privilégiée pour la création d'emplois de qualité dans la nouvelle économie qui prévaudra dans la société du savoir en émergence. Il s'agit là d'un atout formidable pour maintenir et rehausser le niveau de vie de toute l'Estrie.»

Le recteur a salué le choix de CGI en estimant qu'il incarne parfaitement la volonté qui fait consensus auprès des leaders sherbrookois : «L'industrie minière s'implante là ou elle trouve des filons. L'industrie du pétrole le fait où il y a des gisements. De la même façon, CGI a eu la sagesse et la clairvoyance de s'établir là où l'on retrouve une source importante de jeunes talentueux, allumés et bien formés pour assurer le plein déploiement de cette activité. C'est par de telles implantations que nous réalisons l'orientation convenue au Sommet de Sherbrooke, qui est de développer notre communauté en une destination mondiale de 1er choix en matière d'innovation.»

Partenariat gagnant

Le centre d'excellence verra le jour grâce au soutien du gouvernement du Québec, de la Ville de Sherbrooke ainsi que des partenariats d'enseignement et de recherche avec les institutions universitaires et collégiales membres du Pôle universitaire de Sherbrooke.

«Le projet de CGI est structurant pour la région, car il permet la création d'emplois de qualité bien rémunérés. La mise en œuvre du plan de formation étoffé qui en découle contribuera de façon significative au développement d'une main-d'œuvre hautement spécialisée et au maintien dans la région des finissants universitaires et collégiaux», a déclaré pour sa part le premier ministre Jean Charest.

CGI investira 3,7 M$ pour former ses nouveaux employés et le gouvernement du Québec ajoutera une contribution de 1,7 M$ puisée dans l'enveloppe d'Emploi-Québec. D'autres partenaires tels que le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation et la Société de développement économique de Sherbrooke ont aussi confirmé une participation financière qui pourrait atteindre 100 000 $ chacun.

CGI compte augmenter son effectif à Sherbrooke à environ 250 professionnels au cours des deux ou trois prochaines années. Un chiffre «conservateur», au dire du fondateur et président du conseil de CGI, Serge Godin, un diplômé de l'UdeS : «Lorsqu'on a inauguré notre premier Centre d'excellence, au Saguenay, on prévoyait créer une cinquantaine d'emplois. On y compte aujourd'hui 445 employés, dont 267 personnes qui desservent des clients de partout à travers le monde.» Le centre de Sherbrooke, qui servira de nombreux clients internationaux, se spécialisera dans les technologies émergentes, le Web et la maintenance d'applications dans les principaux secteurs d'activité de CGI : le secteur public, les services financiers, les télécommunications et les services publics, le secteur manufacturier ainsi que celui du commerce de détail et de la distribution.

En un peu plus de trois décennies, CGI est devenue l'une des sept plus importantes entreprises indépendantes de services en technologies de l'information et en gestion des processus d'affaires dans le monde. Elle emploie quelque 27 000 professionnels et compte plus de 100 bureaux dans 16 pays. Son chiffre d'affaires annualisé est d'environ 3,8 G$ canadiens. Au Québec, elle emploie plus de 9000 personnes.

Renseignements :
www.cgi.com/sherbrooke

Changement d'appellation du Département de génie chimique

Le conseil d'administration de l'UdeS a approuvé le 27 mai le changement d'appellation du Département de génie chimique en celle de Département de génie chimique et de génie biotechnologique. «Compte tenu de l'évolution importante qu'a connue au cours des dernières années le génie biotechnologique et afin de renforcer sa visibilité et son rayonnement auprès des différents publics, nous considérons comme très significatif ce changement d'appellation, explique Gérard Lachiver, doyen de la Faculté de génie. Ce changement reflétera de façon plus précise et orientée les domaines d'expertise du Département.»

UdeS

Publié 20 fois par année, le *journal UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent
- Rédacteur en chef : Robin Renaud
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Diane Bergeron, Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Reno Fortin, Lucie Gauthier, Vicky Gauthier, Rachel Hébert, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Johanne Leroux, Pierre Masse, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Etienne Samson
- Réviseures et correctrices d'épreuves : Marie Gagnon, Rachel Hébert
- Photographes : Michel Caron, Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692
- Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Le journal *UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Journal *UdeS* • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs. Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du *journal UdeS*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Montpellier accueille une grande délégation de Sherbrooke

Les 2es Rencontres scientifiques universitaires entre les deux villes ont permis des échanges fructueux

ROBIN RENAUD

Une délégation de 66 personnes représentant l'Université, la Ville de Sherbrooke ainsi que des partenaires régionaux avaient rendez-vous dans le midi de la France du 23 au 25 juin, dans le cadre des Rencontres scientifiques Montpellier-Sherbrooke. Au menu, l'annonce de nouveaux programmes de formation conjoints, des contacts prometteurs entre professeurs de diverses spécialités et des visites à caractère économique et politique.

Montpellier et les institutions membres de son Pôle universitaire constituent l'un des quatre alliés stratégiques internationaux de l'UdeS. En 2006, les 1res rencontres scientifiques avaient eu lieu à Sherbrooke. Les villes de Montpellier et de Sherbrooke avaient signé un accord d'amitié à cette occasion.

Dans le cadre de la mission 2008, les vice-recteurs Martin Buteau et Louis Marquis, ainsi que le vice-recteur associé et directeur de l'Agence des relations internationales, Mario Laforest, se sont trouvés à la tête de la délégation de l'UdeS. Le maire de Sherbrooke, Jean Perrault, a également pris part au voyage, accompagné de représentants de la corporation Cité des rivières et de la Chambre de commerce de Sherbrooke, notamment.

«La richesse et l'intensité des activités de cette semaine démontrent la qualité des partenaires impliqués. Tous sont animés d'une puissante volonté de pousser plus loin la connaissance, et il est remarquable de voir avec quel brio ils s'y activent», commente Louis Marquis, vice-recteur aux relations internationales.

Les rencontres scientifiques ont permis aux chercheurs du pôle de Montpellier et à ceux de l'UdeS de se rencontrer par le biais d'une quinzaine de colloques thématiques. Ces discussions ont révélé des atomes crochus entre les participants, ce qui pourra éventuellement conduire à des collaborations durables. Des représentants de l'ensemble des facultés de l'UdeS étaient présents à l'événement.

Le quartier Antigone, à Montpellier.

Nouveaux projets

Les Rencontres scientifiques ont été l'occasion d'annoncer la concrétisation de projets bilatéraux et multilatéraux. L'un d'eux consiste en une entente tripartite entre l'UdeS, l'Université Montpellier III et l'Université de Liège en Belgique pour offrir un programme conjoint de maîtrise en sciences géographiques, cheminement de type cours en géodéveloppement durable. Les étudiantes et étudiants pourront effectuer leur parcours universitaire en fréquentant tour à tour les trois institutions. Des discussions ont également eu cours pour amorcer de nouvelles collaborations dans le cadre d'un programme sur l'activité physique et le vieillissement, en lien avec la Faculté d'éducation physique et sportive, ainsi qu'en génie électrique.

Déjà, Montpelliérains et Sherbrookois collaborent de diverses façons sur le plan universitaire, notamment au sein de la Faculté de droit, soit en droit de la santé, en droit transnational et en common law. Échanges étudiants et professoraux, cotutelles de thèses, programmes conjoints ou bidiplomants sont déjà en place.

Rencontres diverses

En plus du contenu formel des rencontres scientifiques, les acteurs sherbrookois ont profité de leur séjour pour organiser diverses rencontres de nature politique et économique. Par exemple, une table ronde sur la gouvernance et la convivialité urbaine a réuni des chercheurs et des représentants municipaux.

L'UdeS a profité de l'occasion pour inviter ses diplômés résidant dans le sud de la France à joindre la délégation afin d'y rencontrer des membres de leur faculté d'appartenance. Une réception initiée par l'Université et la Ville de Sherbrooke a aussi permis d'accueillir quelque 200 invités le 24 juin, coïncidant avec la Fête nationale des Québécois et le 400e anniversaire de la présence française en Amérique.

Enfin, à la faveur de cette mission, une rencontre des représentants des institutions membres du réseau Latinus a également eu lieu à Montpellier. Rappelons que ce réseau regroupe des universités particulièrement réputées qui partagent avec l'Université de Sherbrooke certaines valeurs et caractéristiques : l'Université de Liège en Belgique; les trois universités de Montpellier en France, l'Università degli Studi di Trento en Italie, ainsi que la Universidad Autónoma de Nuevo León au Mexique. Deux collèges québécois, le Cégep de Sherbrooke et le Collège Dawson, sont également membres de ce réseau.

Les 2es Rencontres scientifiques Montpellier-Sherbrooke présentaient 16 colloques sur les thèmes suivants :

- La parole et le droit
- Économie du développement
- Accompagnement de la longévité de la population
- Place du savoir de référence dans l'enseignement des sciences et des mathématiques
- Gouvernance et convivialité urbaine
- Histoire de la médecine
- Écologie évolutive des populations et des communautés
- Mutation du religieux et recomposition de la communauté
- Vieillissement
- Géomatique
- La notion des gestes professionnels : entre analyse de l'activité, épistémologie et ingénierie de formation
- Génie des procédés et génie pharmaceutique
- Robotique
- Valorisation de la recherche
- Formation doctorale
- Apport du numérique dans la qualité de la mobilité académique

Renseignements : www.poluniv-mpl.fr/sherbrooke

L'innovation : la clé pour demeurer leader

SUITE DE LA PAGE 1

tional qui regroupe des chercheuses et chercheurs du Québec, de l'Europe et des États-Unis pour combler les postes disponibles et retenir de nouveaux talents en région.

Innovation et leadership

Le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchard, se réjouit que la venue du Centre de technologies avancées BRP-UdeS ait ouvert la voie au parc Innovation : «Ce 1er centre de recherche conjoint permet à l'Université de doter Sherbrooke et sa région d'un puissant dispositif, unique au Québec, pour pousser encore beaucoup plus loin notre capacité d'innovation, dans le sens du consensus survenu au Sommet de Sherbrooke l'an dernier. Avec quelque 25 centres de recherche à terme, le parc Innovation de l'Université de Sherbrooke aura un effet déterminant sur le rehaussement de l'économie locale et nationale ainsi que sur la qualité du milieu de vie sherbrookois et estrien.»

«L'innovation est la clé pour maintenir notre position de leader dans le monde des sports motorisés», estime pour sa part le président et chef de la direction de BRP, José Boisjoli. «Au cours des quatre dernières années, nous avons investi plus de 40 M$ au Québec et en Autriche afin de nous doter des meilleurs outils et des meilleures installations pour concevoir, développer et fabriquer nos produits et être en mesure de recruter les meilleurs talents. Grâce à notre engagement et à celui de nos partenaires dans des projets tels que le CTA, nous disposons dorénavant des outils pour ainsi maintenir un avantage concurrentiel dans tous les marchés où nous sommes présents», poursuit-il.

Le 16 juin, plus d'une cinquantaine de personnes ont accepté l'invitation du président du conseil d'administration du CTA, Mihai Rasidescu et son directeur général, François Charron, et ont participé aux activités entourant l'inauguration officielle du centre.

Parmi les dignitaires, le ministre du Travail et ministre de Développement économique Canada, Jean-Pierre Blackburn; la ministre des Relations internationales du Québec, ministre responsable de la Francophonie et ministre responsable de la région de l'Estrie, Monique Gagnon-Tremblay; ainsi que le maire de Sherbrooke, Jean Perrault, ont eu droit à une rare visite guidée des salles d'expérimentation, des deux ateliers et de quelques laboratoires.

Le maire Jean Perrault, la ministre québécoise des relations internationales Monique Gagnon-Tremblay, le directeur général du CTA, Francois Charron, le ministre fédéral du Travail, Jean-Pierre Blackburn, le pdg de BRP, José Boisjoli, le président du Conseil d'administration du CTA, Mihai Rasidescu, et le recteur Bruno-Marie Béchard. Photo : Michel Caron

Réjan Mode
BOUTIQUE
L'authenticité en toute simplicité

www.rejanmode.com
134, rue Wellington Nord,
819 563-8515

• Chandails italiens • Pantalons européens
• Complets canadiens • Cuirs Andrew Marc New York
• Chaussures Cole Haan
Tout en exclusivité en Estrie!

Depuis déjà 25 ans
Réjan, son fils Jimmy et l'équipe vous invitent!
RABAIS POUR LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

En exclusivité :
pantalons, bermudas
et capris
MEYER

Système de gestion des dossiers étudiants aux études supérieures

L'implantation va bon train

RACHEL HÉBERT

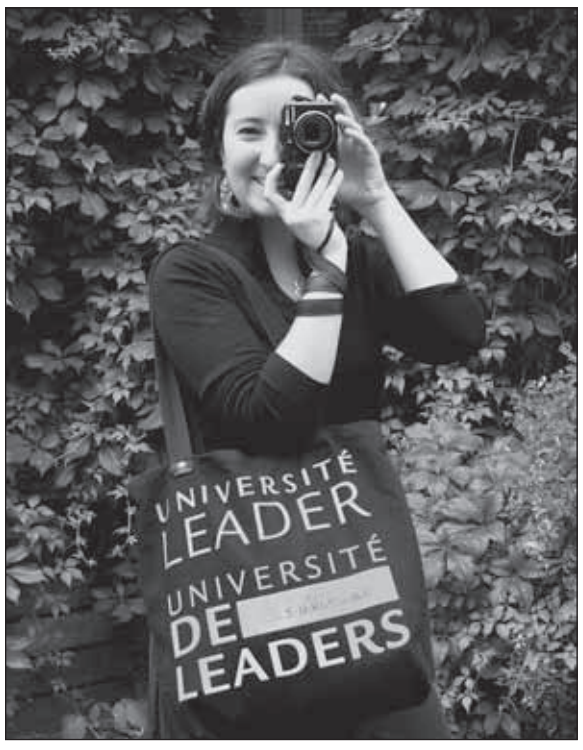
Les dossiers étudiants aux études supérieures présentent des particularités de gestion qui les distinguent de ceux du 1er cycle. C'est précisément pour répondre à ces besoins spécifiques qu'un système de gestion des dossiers étudiants aux études supérieures (SYGES) est en développement sous la gouverne du vice-rectorat aux études supérieures et à la formation continue et du Service des technologies de l'information. La phase 1 est en voie d'être terminée, et l'outil répond aux attentes, selon la responsable du projet, Sonia Morin.

«Les présentations que nous avons faites en mai et juin auprès des facultés ont confirmé que nous étions dans la bonne voie et que le système allait combler véritablement leurs besoins, a commenté Sonia Morin. Tous les intervenants dans la gestion du dossier étudiant sont impatients de le voir implanté dans leur faculté.» Identifier un directeur de recherche, connaître les caractéristiques d'un projet de recherche, gérer la composition d'un jury et les évaluations, faire le suivi de la progression de chaque étudiant dans son programme de maîtrise ou de doctorat, ce ne sont là que quelques exemples des multiples possibilités que peut offrir le très convivial SYGES. «On a vraiment un beau système!», de s'exclamer Sonia Morin.

C'est vrai qu'il est beau, ce SYGES, avec son architecture souple et extensible, son application intégrée et paramétrable pour l'ensemble des facultés et ses outils de correspondance automatisés. Et il ne fera qu'embellir avec le temps. La phase 1 consistait à développer des fonctionnalités communes pour l'ensemble des facultés, par exemple, la gestion des évaluations par jury. L'implantation du SYGES se fera cet automne à la Faculté de génie, faculté-pilote dans ce grand projet. Pour la phase 2, il s'agira de mettre au point des outils spécifiques de chaque faculté et d'apporter des améliorations. Il est prévu notamment d'intégrer un outil de gestion des admissions et un outil permettant de dresser un portrait du soutien financier. Enfin, la phase 3 traitera de la gestion des programmes de 2e et 3e cycles. Le système est développé dans le nouvel environnement institutionnel J2EE, plus souple que l'ancien. «Nous avons dû relever plusieurs défis pour le mettre au point, et nous avons beaucoup appris», indique Nathalie Vanasse, chargée de ce projet pour le Service des technologies de l'information. «Le résultat est un outil convivial et très performant.»

Après la Faculté de génie, ce sera au tour de la Faculté des lettres et sciences humaines ainsi que de la Faculté des sciences de bénéficier de ce système tant attendu, au trimestre d'hiver 2009. Par la suite, les autres facultés seront appelées à participer à l'implantation du SYGES pour leur gestion des dossiers étudiants aux études supérieures.

La responsable du SYGES, Sonia Morin, adjointe au vice-rectorat aux études supérieures et à la formation continue, et la chargée de projet, Nathalie Vanasse, analyste au Service des technologies de l'information.
Photo : Michel Caron



Pose ton sac et ses clichés!

Claire Lascaud, étudiante à la maîtrise en environnement, est l'heureuse gagnante d'un appareil photo numérique d'une valeur de 500 $, qui a été tiré au sort parmi tous les étudiants qui ont soumis une photographie montrant leur sac *Université leader, Université de leaders*, posé aux quatre coins du campus, et du monde! À la manière du nain de jardin d'Amélie Poulin, les photos reçues montrent le sac aux couleurs de l'UdeS dans des contextes ou environnements variés, comme sur un éléphant en Thaïlande, près du Manneken-Pis à Bruxelles, près des tortues géantes des îles Galapagos ou au bras du Bonhomme Carnaval à Québec. Les employés pouvaient soumettre des photos, mais seuls les étudiants ont été retenus pour le tirage.

Les photos peuvent être vues à l'adresse
http://pages.usherbrooke.ca/posetonsac

Notaire en pratique privée depuis plus de 21 ans,
j'offre des services professionnels de qualité dans le domaine du droit des personnes, soit la préparation des testaments, des mandats de protection, des conventions entre conjoints de fait et des conventions d'indivisions. Il me fera également plaisir de vous servir dans le domaine du droit immobilier et de façon plus spécialisée dans le domaine du droit commercial et corporatif.

Me Dany Lachance
notaire

2984, rue des Chênes, bureau 205
Sherbrooke, (Qc) J1L 1Y1
Tél : 819 562-6252

PSYCHOLOGIE

CET ÉTÉ, DANS MON PETIT PANIER, J'APPORTERAI…

Comptine évoquant des souvenirs d'enfance, histoire d'alléger nos cœurs pour la belle saison! Mais voyons ce que quelques membres du Service de psychologie et d'orientation mettront dans leur petit panier pour passer de belles vacances…

Une liste…

«La liste de toutes les choses que j'ai envie de faire durant l'année, mais que je dois parfois mettre de côté par manque de temps ou d'énergie. En voici un aperçu : écouter les histoires de ma grand-mère, jouer avec ma nièce, lire un roman, essayer une nouvelle recette, m'acheter un CD, faire une promenade, tenter de dresser mon chien, aller dehors, rien faire, jouer au tennis, faire du vélo, flâner dans mon lit, déjeuner dehors, souper avec des amis sur une terrasse, faire du camping, etc.»

Marie-Claude Poirier, psychologue

Tout! Sauf ma montre!

«Dès la première minute de mes vacances, j'enlève ma montre et la range. Et pour cause! Ma montre est pratiquement un outil de gestion tant au bureau qu'à la maison; les moments d'entrevues avec les clients, les réunions et les échéanciers serrés, les heures de souper pour tenir compte des nombreux entraînements sportifs ou autres activités de fiston, ou encore des activités ou autres obligations de mon mari ou des miennes, sans compter les rendez-vous comme le dentiste et autres nécessités. Le tout? Ce sera selon le besoin du moment.»

Johanne Bernatchez, psychologue

Ma couverture verte

«Bien plus qu'un bout de tissu, c'est mon symbole d'été par excellence! Elle est de mes plus beaux plaisirs d'été… des pique-niques improvisés, des siestes au grand air, des veillées autour du feu et des promenades en chaloupe qu'elle rend si confortables. Peu importe mes projets d'été, elle en fera partie!»

Isabelle Legault, conseillère d'orientation

De l'espace!

«Pour ma part, j'aimerais partir avec un baluchon rempli d'espace! Certains diraient qu'il sera vide, mais je préfère y voir toute la place où je pourrai loger ce que je récolterai pendant cette saison où la nature regorge de fruits mûrs. Je compte bien prendre mon temps pour observer les beautés qui m'entourent, me reposer et cueillir les opportunités lorsqu'elles se présenteront. En préparation pour les vacances, je m'affaire donc à vider le contenu actuel de mon baluchon. J'aspire à faire le plein, alors, je crois qu'il est d'abord nécessaire de faire de l'espace!»

Danny Rochefort, psychologue

Des victuailles…

«Parce que c'est souvent autour d'un bon repas que se déroulent mes plus beaux moments. Simplicité, complicité, rires et chaleur sont immanquablement au rendez-vous. C'est souvent lors de ces moments, auprès de ceux que l'on aime, que la vie fait le plus de sens. Parce que nos relations sont probablement notre plus grande richesse, je profiterai de mes vacances pour prendre du temps avec eux et ainsi, recharger mes piles! C'est ce que j'apporterai avec moi dans mon petit panier.»

Marilyn Houle, interne en psychologie

Rien!

«Eh oui, tout simplement rien. Comme plusieurs, ma vie ressemble à un tourbillon tellement tout s'enchaîne trop vite. Entre mon travail, ma vie de mère de famille monoparentale, ma routine de maman-taxi pour mes trois ados, je manque de temps pour moi. Résultat : je suis fatiguée, en retard partout, essoufflée et essoufflante. Donc cet été, je mets de l'équilibre dans ma vie. J'arrête de penser à tout et à tout le monde. Je prends le temps de respirer, de relaxer, de simplement être et profiter du moment présent. Et pour les petits creux, j'irai voir Marilyn!»

Pauline Leblanc, conseillère d'orientation

Ma disponibilité…

«J'ai envie cet été d'être disponible aux expériences multiples, aux émotions de toutes sortes, aux relations confortables ou surprenantes, aux nouveaux défis, aux projets stimulants, au contact avec la nature et à la rencontre avec… moi-même!»

Grégoire Lebel, psychologue

Mon vélo

«On me demande souvent pourquoi me donner tant de mal à rouler des heures sous un soleil de plomb… ou la pluie. Pur masochisme? Que non. J'ai compris que lorsque je roule, j'arrive vite à me retrouver dans le présent absolu. Alors, rien d'autre n'existe que de pédaler, mouliner à un rythme régulier ou réussir à atteindre le sommet de la m… côte. N'est-ce pas la plus belle chose qui peut nous arriver en vacances que d'être fondu dans le présent? Et en prime, je goûte le décor bucolique de la campagne québécoise et de ses petits villages perdus… Je cueille alors une parcelle de bonheur!

Michel Roy, psychologue et responsable du Service de psychologie et d'orientation

Dans le sillage du débat sur les pratiques d'accommodements raisonnables

L'UdeS lance la 1re maîtrise en médiation interculturelle au Canada

FRANCE LAVOIE

L'Université de Sherbrooke a lancé le 19 juin une nouvelle maîtrise en médiation interculturelle, dont la 1re cohorte débutera dès l'automne. Unique au Canada, cette formation pratique arrive à point, au moment où la commission Bouchard-Taylor sort son rapport et où elle retient l'idée de former des médiateurs.

Le programme de maîtrise en médiation interculturelle vise principalement à former des intervenants de haut niveau, aptes à prévenir d'éventuelles divergences interculturelles, à négocier des compromis et à créer un espace commun de dialogue lors de situations de conflits interculturels. Les professeurs offrant la formation sont issus de cinq facultés, soit celles de Théologie, d'éthique et de philosophie, des Lettres et sciences humaines, de Droit, d'Administration et d'Éducation.

L'approche pédagogique particulière de ce programme favorise l'intégration des connaissances venant de multiples horizons disciplinaires, dont la psychologie, le droit, la communication, l'anthropologie, l'administration et l'éducation. Ainsi, l'étudiant sera appelé à envisager une problématique selon plusieurs points de vue.

En réponse à la commission Bouchard-Taylor, cette formation favorise l'intégration à la société d'individus, de groupes et d'organismes en marge afin d'établir une meilleure cohésion sociale. «Ces médiateurs seront en mesure de juger du caractère raisonnable d'une situation ou des accommodements, d'éviter les tensions et d'agir en tant que personnes-ressources en matière d'interculturalité», explique le professeur Claude Gélinas, codirecteur du programme et anthropologue à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'UdeS.

Grâce à la flexibilité du programme, les étudiantes et étudiants pourront effectuer un stage au Québec ou à l'étranger durant leur formation ou encore suivre une session de cours dans une université étrangère partenaire de l'UdeS. Cette composante internationale permettra aux étudiants de vivre une expérience interculturelle et d'en tirer des avantages sur le plan personnel et professionnel.

La mise en œuvre de ce nouveau programme se fera sous réserve de l'approbation par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

Le Centre de recherche sur le vieillissement souligne ses 20 ans

Avec ses chercheurs issus de cinq facultés de l'UdeS, le Centre est le plus important dans son domaine au Canada

En 1988, Réjean Hébert, aujourd'hui doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, était mandaté pour créer un centre de recherche dédié aux questions entourant la gériatrie et la gérontologie. Vingt ans plus tard, le Centre compte 37 chercheurs actifs, 41 chercheurs associés, 150 membres de personnel dont plus de 120 dédiés à la recherche. «Il y a 20 ans, on avait le rêve de doter Sherbrooke et le Québec d'un nouveau centre de recherche qui cible le vieillissement. Dans mon esprit, cela me paraissait alors incontournable, si on voulait apporter des solutions aux problèmes qui sont maintenant actuels dans la société québécoise et dans le système de santé», explique Réjean Hébert.

Le Centre de recherche sur le vieillissement du Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS) a souligné le 12 juin ses 20 ans de travaux, de recherche et d'engagement dans la communauté estrienne au service du «bien-vieillir». À cette occasion, les professeurs Michel Tousignant, Cécile Smeesters et Thérèse Audet ont ouvert les portes de leurs laboratoires pour permettre aux médias de mieux comprendre les applications de leurs recherches. Les journalistes ont ainsi été invités à essayer les systèmes de téléréadaptation qui permettent à un patient de l'extérieur de Sherbrooke de profiter du suivi d'un spécialiste, tout en restant à son domicile. Des représentants des médias ont été conviés à enfiler les harnais de sécurité pour tester leur temps de réaction en perte d'équilibre, tandis que d'autres ont pu expérimenter les simulateurs de conduite automobile installés dans une vraie voiture.

Pour certains, le monde de la recherche peut sembler aride et loin des réalités de la vie quotidienne. Pourtant, les questions que se posent les chercheurs du Centre de recherche sur le vieillissement sont très concrètes : comment prévenir les chutes? Comment soutenir les soins à domicile dans un contexte de vieillissement des populations? Comment permettre aux personnes âgées de conduire leur auto le plus longtemps possible tout en assurant leur sécurité et celle des autres usagers des réseaux routiers? Autant de questions dont l'enjeu ultime est d'améliorer la vie des aînés, mais aussi de nous permettre de prendre, à tous les âges de la vie, les bonnes décisions pour vieillir en santé et conserver notre autonomie.

«Comme beaucoup de baby-boomers, je fais partie de cette cohorte impressionnante qui est intéressée à savoir ce que la recherche en vieillissement peut apporter pour ma santé et ma longévité», dit Stephen Cunnane, directeur du Centre et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en métabolisme du cerveau. «Nous ne comprenons pas tout le processus du vieillissement et nous ne le comprendrons peut-être jamais en totalité. Toutefois, ce que nous comprenons de mieux en mieux, ce sont les éléments essentiels d'un style de vie sain qui nous permet de traverser la vie en santé, de la naissance à l'âge avancé : une alimentation saine et une diète équilibrée, beaucoup d'exercices pratiqués sans excès et l'importance des interactions sociales pour le bien-être psychologique.»

Avec ses chercheuses et chercheurs issus de cinq facultés de l'Université de Sherbrooke et de 15 départements différents, le Centre a développé une expertise dans des projets multidisciplinaires. Il est le plus important centre de recherche sur le vieillissement au Canada. En 20 ans, les équipes de chercheurs ont mené 635 projets de recherche subventionnés, et cela, sans compter les centaines de projets menés par des étudiants.

L'enseignement et la collaboration clinique

Le Centre de recherche sur le vieillissement a aussi un mandat d'enseignement. Il abrite le Centre universitaire de formation en gérontologie qui supervise chaque année la formation de plus d'une centaine d'étudiantes et d'étudiants à la maîtrise, au doctorat ou au postdoctorat dans les murs même du Centre. Ces étudiants bénéficient de laboratoires à la fine pointe de la technologie. Selon la nature de leurs projets, ils disposent aussi d'un lien privilégié avec les professionnels du réseau de la santé et des services sociaux qui œuvrent au sein du CSSS-IUGS. La chercheuse Cécile Smeesters a par ailleurs profité de l'occasion pour remercier la population de la région qui a participé aux études des chercheurs et qui a ainsi contribué depuis deux décennies au succès du Centre de recherche sur le vieillissement et à l'avancement du bien-vieillir.

10 chercheurs de l'UdeS à découvrir en paroles

Des entrevues d'une demi-heure diffusées au 102,1 FM sont disponibles en ligne

Une dizaine de professeures et professeurs de l'UdeS ont livré le portrait de leurs travaux dans le cadre de l'émission *Question de savoir*, l'hiver dernier à l'antenne du 102,1 FM – Le FM parlé de l'Estrie. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'écouter ces émissions, il est désormais possible de le faire et de découvrir leurs profils respectifs en consultant le site www.USherbrooke.ca/medias, sous l'onglet «Portraits de chercheurs».

Cette émission est le fruit d'une collaboration entre l'UdeS et le 102,1 FM (anciennement CHLT 630). L'animatrice Bianca Battistini a interviewé les professeurs de domaines très variés pour démystifier leurs recherches, comprendre les impacts de celles-ci dans la société et découvrir les intérêts des chercheurs. Au moment de lancer la série, l'animatrice soulignait l'esprit de synthèse très développé des professeurs rencontrés, ce qui a permis de bien les faire connaître dans un format d'une demi-heure. Elle soulignait du coup la générosité et le sens de l'humour de ses invités.

Sujets variés

Les auditeurs internautes auront l'occasion d'en apprendre beaucoup sur plusieurs sujets qui témoignent de la diversité des recherches faites à l'UdeS. Patrick Ayotte, de la Faculté des sciences, résume ses recherches au laboratoire de cinétique et dynamique sur les glaces. Même chose pour Dorothée Boccanfuso, du Groupe de recherche en économie et développement international de la Faculté d'administration; Benoit Castelnérac, professeur de philosophie ancienne à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie; et Olivier Dezutter, du Centre de recherche sur l'intervention éducative et du Collectif de recherche sur l'initiation aux pratiques professionnelles en enseignement de la Faculté d'éducation.

Les autres invités sont Isabelle Dionne, de la Faculté d'éducation physique et sportive, également chercheuse au Centre de recherche sur le vieillissement; Patrick Dramé, spécialiste de l'histoire contemporaine des rapports entre l'Europe et l'Afrique à la Faculté des lettres et sciences humaines; Régen Drouin, expert en génétique, mutagenèse et cancer à la Faculté de médecine et des sciences de la santé; François Michaud, chercheur en robotique mobile et systèmes intelligents autonomes à la Faculté de génie; Marie Papineau, du Groupe de recherche sur l'épuisement professionnel de la Faculté des lettres et sciences humaines; ainsi que Hélène Pigot, qui mène des travaux en domotique et en informatique mobile à la Faculté des sciences.

Les entrevues sont disponibles en format mp3.

Tentations de lectures estivales...

Le personnel de la Bibliothèque des sciences humaines a placé à l'entrée un présentoir proposant une sélection de tentations documentaires qui sauront agrémenter vos vacances d'été. La Bibliothèque possède notamment une collection bien garnie de romans. On peut trouver sur les rayons, aux cotes débutant par la lettre «P», plusieurs titres récents et populaires. Il y a plusieurs avantages à utiliser les services de la Bibliothèque des sciences humaines pendant l'été : la durée du prêt de trois semaines, la possibilité de réserver un livre ainsi que de renouveler les prêts, sans se déplacer, par le site Web du Service des bibliothèques, et enfin, la proximité du lieu de travail. Si vous n'êtes pas résidant de la Ville de Sherbrooke, vous pouvez obtenir dans l'une ou l'autre des bibliothèques de l'Université une autorisation qui vous permettra d'emprunter à la bibliothèque municipale Éva-Senécal par le biais du Pôle universitaire de Sherbrooke. Pour tout renseignement, n'hésitez pas à vous adresser au personnel de référence (poste 62557 ou 63565) ou au personnel du comptoir du prêt (poste 62556).

L'été, beau temps pour découvrir les romans disponibles à la bibliothèque du Pavillon Georges-Cabana.
Photo : archives UdeS

Les prêts entre bibliothèques maintenant accessibles au 1er cycle

Le Sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, au terme d'un projet pilote, annonce une nouvelle entente entre les bibliothèques universitaires québécoises. Celle-ci a pour objet l'allocation du privilège d'emprunt direct aux étudiantes et étudiants du 1er cycle. Cette entente vient élargir celle déjà en vigueur pour l'octroi du même privilège, mais sur une base plus étendue et selon des modalités légèrement différentes, aux professeurs et aux étudiants de 2e et 3e cycles. Les deux ententes reposent sur le même principe de complémentarité de ressources documentaires des bibliothèques universitaires québécoises.

Cette nouvelle entente accorde aux étudiantes et étudiants du 1er cycle des établissements universitaires québécois le privilège d'emprunt direct d'au plus trois documents normalement prêtés par une bibliothèque universitaire à ses usagers, pour une période maximale de quatroze jours, sans possibilité de renouvellement.

Elle s'applique sans distinction aux étudiants du 1er cycle à temps complet et à temps partiel inscrits dans un programme régulier d'un établissement universitaire québécois.

«La mise en œuvre de cette entente constitue une nouvelle illustration des efforts de mise en commun et de partage des ressources des bibliothèques universitaires québécoises ainsi qu'une nouvelle démonstration de leur capacité de travailler ensemble au développement de nouvelles avenues de services à leurs usagers», a déclaré la présidente du Sous-comité des bibliothèques, Silvie Delorme, également directrice des bibliothèques de l'Université Laval. Cette entente est en vigueur depuis le 1er juin.

Renseignements : www.crepuq.qc.ca/spip.php?rubrique169&lang=fr

La bibliothécaire Sophie St-Cyr remporte un 1er prix

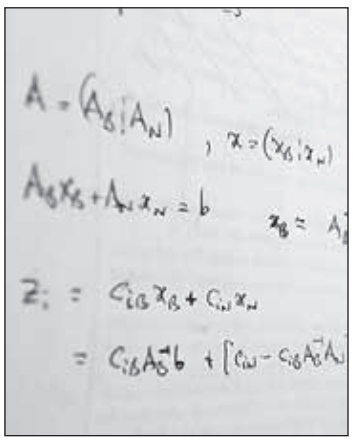
Sophie St-Cyr, bibliothécaire de référence à la Bibliothèque des sciences humaines, a remporté le 1er prix d'une session d'affichage tenue dans le cadre d'une importante rencontre provinciale. Il s'agissait du 1er colloque conjoint de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation ainsi que de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, qui s'est déroulé en mai à Montréal. Dans le cadre de cette rencontre, Sophie St-Cyr a soumis son projet parmi les 19 provenant de diverses institutions et présentant des thèmes reliés au milieu de la documentation ou des bibliothèques.

La bibliothécaire a présenté les différents moyens de communication, réalisés en partenariat avec le Service des communications, qui ont été utilisés afin d'inciter les membres de la communauté universitaire à répondre au sondage LibQual *Parlez pour le savoir*. Ce sondage a eu lieu au printemps 2007 et avait pour objectif de mesurer la qualité des services offerts en fonction de la perception des usagers. Grâce à l'originalité et à l'efficacité des moyens de communication choisis, le Service des bibliothèques et archives a obtenu un taux de réponse de près de 10 %.

Sauvage, docile, aimable : l'algèbre surprenante

L'UdeS accueille 70 mathématiciens de renommée internationale

PIERRE MASSE



Sauvage, docile, aimable. Des adjectifs qu'on ne s'attend pas à entendre lors d'une conférence mathématique. Et pourtant, du 9 au 14 juin, c'est près de 70 chercheuses et chercheurs de renommée internationale qui se sont attaqués à des algèbres sauvages, dociles ou aimables lors du colloque d'algèbre non commutative tenu à Sherbrooke.

Ce colloque semestriel, qui a lieu habituellement en Europe ou en Amérique du Sud, se tenait pour la 1re fois en Amérique du Nord, et ce sont les universités de Sherbrooke et Bishop's qui en étaient les hôtesses. Les meilleurs chercheurs en algèbre non commutative s'y étaient donné rendez-vous. Selon Markus Schmidmeier, professeur à l'Université Florida Atlantic, c'est une conférence qui aura plu à tous. Partis de Floride en voiture, ses étudiants ont même décliné des invitations en provenance d'Europe pour participer au colloque de Sherbrooke, tant le programme était varié et formateur. Comme les plus grandes sommités du domaine étaient sur place, les occasions de collaborations étaient grandes. Markus Schmidmeier s'est empressé de saluer le travail formidable d'Ibrahim Assem, professeur au Département de mathématiques de l'UdeS et coorganisateur de l'événement, et de toute son équipe.

L'algèbre non commutative est une branche de l'algèbre où les choses ne se déroulent pas exactement comme nous sommes habitués. Tout le monde sait que 2 x 3 = 3 x 2, mais en algèbre non commutative, ce n'est pas nécessairement le cas : xy n'est pas forcément égal à yx. Tout au long du colloque, les chercheuses et chercheurs se sont intéressés à classifier ce qu'ils nomment des algèbres. Pour le néophyte, une algèbre, c'est un peu comme si on mettait ensemble toutes les matrices. Les matrices, on peut les additionner, les multiplier par une constante ou encore les multiplier entre elles, et ces opérations satisfont de belles propriétés. Par exemple, l'existence d'une matrice nulle et d'une matrice identité, ou encore le fait qu'on puisse additionner des matrices dans n'importe quel ordre – mathématiquement A + (B + C) = (A + B) + C – sont toutes des propriétés recherchées. Pour classifier ces algèbres en fonction de leurs propriétés, on utilise plein de subterfuges faisant tantôt intervenir des diagrammes, tantôt de la géométrie ou encore des structures cristallographiques de la physique!

Une preuve de plus que l'algèbre, ce n'est que rarement sauvage, et presque toujours aimable et docile!

Une deuxième opinion?*

Des changements peuvent faire toute une différence!

Gilles Blondin, LL.L.
Directeur de succursale, vice-président
Conseiller en placement
(819) 573-6015 • 1 800 561-3718

CIBC Wood Gundy

* portefeuille minimum de 200 000 $.

CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Vers des technologies d'avant-garde dans le secteur pharmaceutique

Avec l'appui du CRSNG, l'UdeS et le géant pharmaceutique Wyeth créent une première chaire en son genre en Amérique du Nord

CAROLINE DUBOIS

L'Université renforce sa collaboration avec la compagnie Wyeth afin d'élaborer et de mettre en œuvre des technologies d'avant-garde dans le milieu pharmaceutique manufacturier. Un nouveau partenariat université-industrie annoncé le 11 juin prévoit un investissement d'une valeur de 3 M$ dans le domaine des technologies pharmaceutiques innovatrices et ce, pour une durée de cinq ans.

Misant sur le transfert technologique harmonieux de la recherche et de l'innovation, Wyeth investit l'équivalent de 2,2 M$ pour créer une chaire industrielle novatrice, et la toute première du genre en Amérique du Nord : la Chaire Wyeth sur les technologies d'analyse des procédés en génie pharmaceutique. Wyeth, une grande entreprise pharmaceutique mondiale, est notamment le fabricant de produits de santé en vente libre bien connus du grand public, dont les marques déposées Advil, Centrum, Robitussin et Caltrate.

Pour appuyer les travaux du titulaire de la Chaire, le professeur Nicolas Abatzoglou, une subvention de 750 000 $ des programmes université-industrie du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) du Canada s'ajoute à la participation de Wyeth.

Le partenariat Wyeth et UdeS s'appuie sur une collaboration de huit ans, spécifie Jacques Beauvais, vice-recteur à la recherche à l'Université de Sherbrooke : «Depuis 2000, Nicolas Abatzoglou a dirigé un projet de recherche et de développement coopératif subventionné par Wyeth et le CRSNG, un projet qui a connu un succès retentissant. En posant aujourd'hui un nouveau jalon à notre association, nous sommes convaincus de propulser l'UdeS et Wyeth comme leaders mondiaux dans l'optimisation des procédés de fabrication du secteur manufacturier pharmaceutique.»

«Wyeth vise sans cesse à innover et à être à l'avant-garde dans le lancement de nouveaux produits ou la mise en œuvre de nouvelles façons de faire pour le mieux-être de ses patients», affirme le président-directeur général de Wyeth Canada, Arnout Ploos van Amstel. «Nos efforts de recherche et de développement pour optimiser les procédés de fabrication démontrent l'importance que nous accordons à maximiser notre usine de Montréal pour nous positionner, avec nos partenaires, comme chefs de file. De plus, par notre investissement dans la Chaire Wyeth sur les technologies d'analyse des procédés en génie pharmaceutique, nous consolidons nos efforts dans des domaines d'importance stratégique pour le Québec et le Canada : le savoir et la santé», dit-il.

Une science émergente

Les procédés traditionnels d'analyse de l'industrie pharmaceutique sont complexes et coûteux, explique le professeur Nicolas Abatzoglou, du Département de génie chimique et de génie biotechnologique de l'UdeS : «Actuellement, la qualité du produit est évaluée seulement à la toute fin d'une étape, à l'aide d'échantillons. Grâce aux technologies d'analyse des procédés et aux méthodes statistiques avancées, l'évaluation du produit se fait en temps réel, de manière à mieux comprendre et contrôler la fabrication sur une base continue.»

Le pdg de Wyeth Canada, Arnout Ploos van Amstel, le professeur Nicolas Abatzoglou et Germain Morin, vice-président à l'exploitation de Wyeth à Montréal. Photo : Michel Caron

Ces techniques d'analyse innovatrices contribuent, entre autres, à accroître le niveau d'information sur les produits tout en réduisant les délais d'analyse au laboratoire et le temps de développement de nouveaux produits. «Comme but ultime, on parle même d'automatisation des étapes de fabrication», ajoute l'ingénieur spécialiste des procédés industriels.

Les technologies d'analyse des procédés peuvent s'appliquer à tout type de produits pharmaceutiques : liquides, onguents, crèmes, poudres, solides, ou autres. Les activités de la Chaire Wyeth sur les technologies d'analyse des procédés seront orientées principalement vers les procédés de fabrication liés à la manutention de poudres, de particules ou de granules. Le comportement de ces matières est habituellement plus complexe que celui des liquides, ce qui représente un défi des plus intéressants pour les chercheurs.

Attirer, former et retenir le personnel hautement qualifié

La Chaire Wyeth sur les technologies d'analyse des procédés en génie pharmaceutique contribue à la formation de personnel hautement qualifié, tant dans le milieu universitaire qu'industriel. En tout, 17 étudiants et stagiaires ainsi qu'un technicien seront liés au partenariat, en plus d'une équipe de huit professeurs. «La politique de Wyeth favorise justement la rétention de ce personnel hautement qualifié, précise Germain Morin, vice-président à l'exploitation de Wyeth à Montréal. Au cours des cinq dernières années, nous avons embauché quatre stagiaires et cinq étudiants à la maîtrise, avant même la fin officielle de leurs études. Ils proviennent tous de l'Université de Sherbrooke.»

En plus de compter sur l'expertise de son équipe, le professeur Nicolas Abatzoglou collabore avec des chercheurs de la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal ainsi qu'avec des spécialistes en génie chimique de renommée internationale, rattachés par exemple à l'École polytechnique Metsovion d'Athènes, à la Texas Tech University, à l'Université Laval et à l'École polytechnique.

David Rancourt et le projet Épervier au cœur des récompenses

VICKY GAUTHIER

Lors du gala annuel de l'Ordre des ingénieurs du Québec, qui a eu lieu à Québec le 12 juin, David Rancourt, finissant en génie mécanique, a remporté le 1er Prix universitaire du mérite parmi tous les étudiants en génie de la province. Le tout était accompagné d'une bourse de 7500 $. L'Ordre des ingénieurs offre annuellement trois bourses aux étudiantes et étudiants les plus méritants en génie au Québec pour le 1er cycle. Le Prix universitaire du mérite vise à reconnaître le souci d'excellence démontré par des membres de la section étudiante de l'Ordre dont les résultats universitaires et l'engagement social et communautaire témoignent des valeurs de la profession.

David Rancourt a toujours été activement impliqué dans une multitude de projets d'ordre scolaire, social ou communautaire. Il est par exemple engagé avec les cadets de l'air depuis 10 ans, participe au projet VAMUdeS (www.vamudes.com) et travaille actuellement au projet Épervier (www.epervier.ca). Et c'est sans compter les quelque 1700 élèves du primaire et du secondaire rencontrés au cours des deux dernières années à qui il parle du métier d'ingénieur, de la conciliation entre les études et les projets parascolaires et de l'importance de se trouver des passions.

Projet Épervier : 2e au Canada

Par ailleurs, le samedi 7 juin, le projet Épervier, représenté par David Rancourt et Nicolas Vincent, a remporté à Ottawa la 2e position à la compétition de conception organisée par la Société canadienne de génie mécanique. Cette compétition, qui se déroulait durant le forum bisannuel de la Société, offrait la possibilité aux étudiantes et étudiants au baccalauréat en génie mécanique de partout au Canada de présenter leur projet.

Lors du banquet suivant les présentations, Épervier a été désigné 2e meilleur projet de conception au Canada, surpassant ainsi 10 autres universités canadiennes. Fait intéressant à noter, c'était le seul projet entièrement géré par ses membres qui était présent à la compétition.

Élaboré dans le cadre du baccalauréat en génie mécanique, Épervier vise à concevoir et à construire en deux ans un avion acrobatique en matériaux composites. Les 12 membres du projet sont présentement dans la phase de construction du prototype, qui sera présenté lors de l'exposition Mécagéniale en décembre de cette année.

David Rancourt et Nicolas Vincent – aux extrémités – n'en sont pas à leurs premiers honneurs, comme en témoigne cette photo prise en 2006 avec leur collègue Charles Vidal du projet VAMUdeS, au Gala Forces Avenir. Photo : Archives UdeS

Portrait

Un esprit sportif

KARINE BELLERIVE

La retraite n'est pas synonyme de farniente pour l'ancien doyen de la Faculté d'éducation physique et sportive. Habité d'une énergie peu commune et d'un optimisme inébranlable, Paul Deshaies continue à agir à titre de commissaire au sein de la Fédération internationale de basketball, en plus de représenter l'UdeS lors de certains événements sportifs et de siéger à différents comités, dont le conseil d'administration de la Corporation du Club de football Vert & Or.

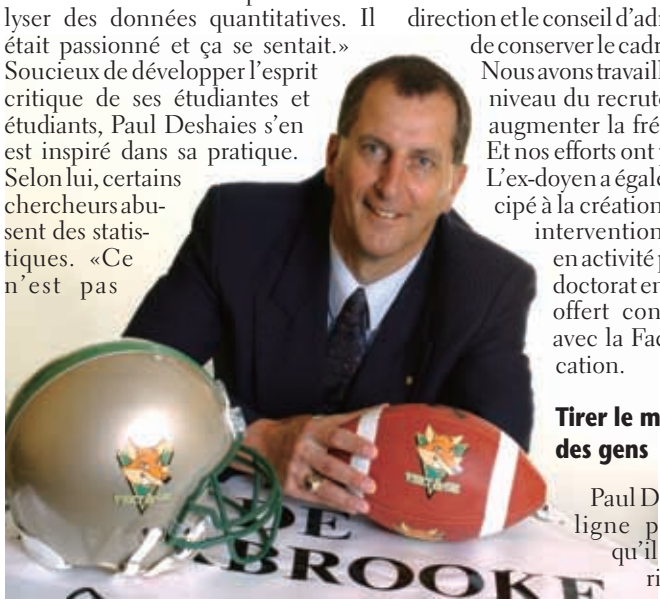
Il faut dire que Paul Deshaies connaît les rouages de l'UdeS comme peu d'autres. L'histoire qui le rattache à l'institution a commencé il y a plus de 40 ans, en 1967, alors qu'il entamait son baccalauréat en activité physique. Après avoir fait ses études aux cycles supérieurs sous le soleil de la Californie, puis de la Floride, il est revenu à Sherbrooke. «À l'époque, les programmes d'éducation physique étaient d'une très grande qualité aux États-Unis, explique-t-il. J'ai eu beaucoup de chance. Après ma maîtrise, alors que je donnais déjà des cours à l'Université de Sherbrooke, on m'a offert un congé payé pour que je puisse aller faire mon doctorat à la Florida State University de Tallahassee, la capitale de la Floride.»

Le jeune père de famille est donc parti avec son épouse et ses deux jeunes enfants, respectivement âgés de moins de trois ans et de trois mois. Il lui est resté de fabuleux souvenirs de cette période de sa vie. «Tallahassee est une ville de services, d'universitaires et de fonctionnaires, souligne Paul Deshaies. On habitait sur le campus, parmi d'autres étudiants qui avaient des enfants. C'était un véritable village : il y avait une garderie, un terrain de golf... À deux ou trois dollars la partie, j'en ai amplement profité!» Cette expérience a également bénéficié à ses enfants, qui sont bilingues depuis ce temps.

Deux ans après son départ, il est revenu au pays pour faire sa thèse sur *Une approche psychobiologique dans la prédiction de la performance individuelle des joueurs de hockey junior*. Il mentionne que la psychologie du sport était peu connue à l'époque au Québec. «Comme je voulais faire quelque chose d'innovateur, d'inédit, je me suis intéressé aux études réalisées ailleurs, évoque-t-il. À la suite de la série du siècle au hockey, en 1972, on a appris que les hockeyeurs du bloc de l'Est étaient encadrés par des experts en psychologie et en biologie. C'est ce qui m'a mis sur la piste.»

Une série de réalisations

En plus des cours donnés en psychologie du sport, Paul Deshaies a enseigné les statistiques aux étudiants de la Faculté d'éducation physique et sportive pendant un quart de siècle. L'ex-professeur souhaite avoir réussi à faire apprécier cette matière souvent mal aimée. C'était d'ailleurs sa bête noire pendant ses études de 1er cycle. «J'étais bon en maths au secondaire, mais j'ai détesté mes cours de statistique au baccalauréat, dit-il. Comme ce n'était pas obligatoire à la maîtrise, je n'en ai pas fait. Par contre, je devais en faire deux au doctorat...» C'est un professeur passionné qui a finalement transformé son aversion en passion : «Il m'a fait découvrir le plaisir d'analyser des données quantitatives. Il était passionné et ça se sentait.» Soucieux de développer l'esprit critique de ses étudiantes et étudiants, Paul Deshaies s'en est inspiré dans sa pratique. Selon lui, certains chercheurs abusent des statistiques. «Ce n'est pas parce que c'est écrit dans un article scientifique que c'est vrai, clame-t-il. J'espère que j'ai su semer une graine dans l'esprit de quelques étudiants. On peut difficilement s'arroger le mérite de ce que les gens sont devenus, mais si j'ai eu une influence, c'est tant mieux.»



Bien qu'il ait beaucoup aimé transmettre ses connaissances, Paul Deshaies avait besoin de s'investir davantage pour se réaliser pleinement. Il s'est donc impliqué au sein du comité de direction de la Faculté d'éducation physique et sportive à titre de directeur du Département de kinanthropologie, de 1977 à 1980, et il a assumé les fonctions de vice-doyen dans les années 90. Il est ensuite devenu doyen par intérim, à la fin août 1998. Officiellement nommé un an plus tard, il a été doyen jusqu'à sa retraite en 2007. «C'est quelque chose que j'ai adoré faire, confie-t-il. Ça me permettait d'être au milieu de l'action, tant au niveau facultaire qu'au niveau institutionnel. On dispose de beaucoup d'information. On voit l'institution évoluer, et on participe à son évolution.»

L'une des réalisations dont il est le plus fier est d'avoir réussi à maintenir la Faculté en vie. En raison de difficultés financières, il a été sérieusement envisagé de la transformer en département. «On ne voyait que cette solution au problème, relate-t-il. Mais j'ai finalement réussi à convaincre la direction et le conseil d'administration de conserver le cadre facultaire. Nous avons travaillé très fort au niveau du recrutement pour augmenter la fréquentation. Et nos efforts ont porté fruit!» L'ex-doyen a également participé à la création du volet en intervention éducative en activité physique du doctorat en éducation, offert conjointement avec la Faculté d'éducation.

Tirer le meilleur des gens

Paul Deshaies souligne par ailleurs qu'il ne serait arrivé à rien s'il n'avait pas su bien s'entourer. Il estime ainsi que le leadership est un processus qui amène des gens à investir leurs efforts dans la poursuite d'objectifs communs. «J'ai eu une expérience de doyen heureuse en grande partie parce que j'ai été capable de déléguer les responsabilités, de faire confiance aux autres membres de la direction et de la Faculté, dit-il. Je suivais l'évolution des dossiers, mais c'est eux qui en avaient la responsabilité. Je ne regardais pas constamment au-dessus de leur épaule.» La clef est selon lui de s'entourer de gens compétents, de savoir exploiter leur créativité et leur imagination et de les féliciter pour leurs succès.

Tout au long de sa carrière, l'ex-doyen n'a pas perdu de temps avec les regrets. «J'ai appris cela du sport : il y a des choses qu'on ne contrôle pas, dit-il. La victoire est une question d'efforts et de talent. Parfois, on doit savoir se dire que l'adversaire, à un moment précis, était meilleur. Il faut être capable de passer à autre chose.» Cette sagesse lui vient en partie d'une douloureuse expérience qu'il a vécue lorsqu'il a perdu un enfant six semaines après sa naissance. «Ça a été un gros deuil», confie-t-il. Mais Paul Deshaies a su faire preuve de résilience. «J'avais deux autres enfants, une femme, j'étais en santé, j'avais une job que j'aimais, dit-il. La blessure est demeurée, mais ce n'est pas dominant.» Selon lui, il faut profiter au maximum de chaque journée et utiliser le temps pour faire des choses qui nous rendent heureux. «Pour ma part, je n'ai pas d'énergie à perdre à être de mauvaise humeur», conclut-il.

Pierre Cossette rafle le Grand prix d'excellence du CHUS

Trois autres professeurs et un étudiant de la Faculté de médecine et des sciences de la santé reçoivent aussi des prix

Le directeur du Département de médecine de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Pierre Cossette, a reçu le 18 juin le Grand prix d'excellence du conseil d'administration du CHUS, prix le plus prestigieux parmi les 14 décernés lors du gala annuel tenu au Théâtre Granada. Quatre autres lauréats de la Faculté ont également été récompensés. Il s'agissait du 8e gala soulignant l'engagement, le leadership et le professionnalisme des employés, médecins, chercheurs, résidents, étudiants, stagiaires et bénévoles du CHUS.

Gestionnaire, médecin et professeur fort impliqué au CHUS et à plusieurs tables de concertation du réseau, Pierre Cossette a su établir un leadership reconnu autant par les membres de son département que par les instances médicales, administratives et universitaires. La qualité de son approche, la justesse de son jugement, ses compétences en gestion et sa capacité à saisir rapidement les enjeux ont vite fait de lui une personne-ressource de choix. On a salué sa personnalité attachante qui lui confère le respect de ses pairs, des autres chefs de département, de ses patients, des résidents et des étudiants avec qui il travaille de près.

Pierre Cossette s'est joint au corps professoral de la Faculté en 1997. Dès son arrivée à Sherbrooke, il a mis sur pied un programme d'initiation à la recherche et à la lecture critique de la littérature pour les résidents. Il en est à son 2e mandat à titre de directeur du Département de médecine. Il travaille à stimuler la vie universitaire, à poursuivre les développements entrepris et à favoriser la cohésion départementale. Ses projets les plus importants toucheront l'agrandissement et le réaménagement de l'hôpital Hôtel-Dieu, la planification et la mise en route des différents volets du plan directeur immobilier de l'hôpital Fleurimont, la restructuration de la centrale des rendez-vous du CHUS, le développement du réseau d'enseignement hors CHUS, principalement à l'hôpital Charles-LeMoyne et en Sagamie, et le développement de la recherche dans les différents services du Département.

Mario Bilodeau, président d'honneur du gala des Prix d'excellence 2008, Patricia Gauthier, directrice générale du CHUS, Pierre Cossette, lauréat du Grand Prix d'excellence, et Jacques Fortier, président du conseil d'administration du CHUS. Photo : CHUS

5 prix

Cinq des quatorze lauréats de la soirée étaient des membres de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Le professeur Serge Marchand a reçu le prix Recherche, enseignement et évaluation. Il est notamment directeur de l'axe de recherche sur la douleur au CRC Étienne-Le Bel du CHUS. Dans la catégorie Médecins résidents et communauté étudiante, c'est Jean-Christophe Carvalho, résident de 5e année en cardiologie, qui a été couronné. La professeure Sylvie Godbout a reçu le prix de la catégorie Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens. Elle est psychiatre de liaison au programme-clientèle santé mentale. Le professeur chirurgien orthopédiste Frédéric Balg, actif au programme-clientèle soins chirurgicaux, a également reçu un prix d'excellence.

Un prix provincial pour une infirmière chargée de cours à Longueuil

Lucie Tremblay, chargée de cours au Campus de Longueuil, a été honorée par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec en mai. Le prestigieux prix Florence dans la catégorie Excellence des soins a été remis à cette infirmière lors de la soirée Inspiration, un événement-bénéfice organisé au profit de la Fondation de recherche en sciences infirmières du Québec. Ce sont donc trois chargées de cours de l'Université qui ont été honorées par l'Ordre, contrairement à deux, comme le rapportait le *Journal UdeS* dans son édition du 22 mai. Rappelons que Monique Bourque a remporté un prix Florence décerné à l'échelle provinciale, tandis que Francine Royer a reçu le prix Denise-Paul remis par la section estrienne de l'Ordre.

Excellence des soins

Lucie Tremblay est reconnue comme une constante source d'inspiration pour les membres de son équipe au Centre gériatrique Maimonides et au CHSLD juif de Montréal où elle est directrice des soins infirmiers et des services cliniques. La lauréate place la qualité des soins au cœur de ses préoccupations et au centre de sa pratique. Son travail a transformé en profondeur la prestation des soins aux personnes âgées : ses effets positifs se font sentir dans l'ensemble du milieu et sur tous les intervenants.

Lucie Tremblay

Grâce à ses nombreuses publications, ainsi qu'aux récompenses internationales, nationales et provinciales qu'elle a méritées, elle contribue au rayonnement du Centre Maimonides, qui est reconnu, au Québec comme au Canada, pour ses programmes cliniques innovateurs et la qualité de son milieu de vie. De toutes ses réalisations en près de 25 ans de carrière, le programme de réduction des contentions lancé au tournant des années 2000 par son équipe est l'une de celles qui lui ont apporté la plus grande satisfaction professionnelle. Le programme a fait boule de neige et est aujourd'hui appliqué dans une centaine d'établissements au pays.

Lucie Tremblay affiche un leadership naturel. Cette visionnaire sait reconnaître et mettre en valeur le potentiel de toutes les infirmières qui travaillent à ses côtés. Son souci pour l'amélioration continue des soins, pour la qualité de vie des aînés et de leur famille permet à son équipe de participer à plusieurs projets de recherche et ainsi d'être exposée aux derniers outils cliniques pour la clientèle gériatrique.

La passion de Lucie Tremblay pour son travail et pour la qualité des soins aux aînés est servie par l'empathie, le sens du respect et la rigueur qui l'animent, ainsi que par une grande curiosité intellectuelle à l'égard de la pratique infirmière.

Sherbrooke accueille la 2e conférence des jeunes investigateurs de la douleur

STÉPHANIE MONGEAU

Le Réseau québécois des jeunes investigateurs de la douleur a tenu le 20 juin sa 2e conférence annuelle au Campus de la santé. Près de 75 étudiants et professeurs ont assisté à cette journée organisée par les étudiants. Les participants provenaient des quatre universités collaboratrices (Sherbrooke, McGill, Montréal et Laval) et ont pu assister aux communications et aux présentations par affiches.

Le Réseau québécois des jeunes investigateurs de la douleur est une structure organisée par des chercheurs étudiants, destinée aux étudiants. Il réunit des leaders qui ont un but commun : contribuer à faire du Québec un centre d'excellence dans la recherche sur la douleur reconnu au Canada et à travers le monde.

Rayonnement international

Nicolas Beaudet, de l'UdeS, et Magali Millechamp, de l'Université McGill, figurent parmi les fondateurs de ce réseau. «Ce genre de réseau existait déjà pour les chercheurs chevronnés, explique Magali Millechamp. Les étudiants trouvaient qu'il devait y avoir un réseau du même genre, mais réservé aux étudiants, les chercheurs novices.» Au pays, le Réseau québécois des jeunes investigateurs de la douleur peut se vanter d'être l'un des seuls à unir autant d'étudiants pour l'avancement de la recherche en douleur. Récemment, il a retenu l'attention de l'*International Association for the Study of Pain*, un important magazine scientifique, qui a publié en mars un article sur le regroupement d'étudiants québécois. Il s'agit d'une belle occasion de visibilité, puisque ce magazine scientifique est distribué aux chercheuses et chercheurs de partout dans le monde. De plus, cette année, plus de 40 nouveaux membres ont adhéré au Réseau, qui en compte maintenant 140. L'innovation fait également partie des valeurs du Réseau et c'est pour cette raison qu'a été mis sur pied le Trainee Training Day. Magali Millechamp décrit cette nouveauté comme une rencontre annuelle avec des cours donnés par des étudiants à d'autres étudiants, pour tous les domaines reliés à la douleur. «C'est un gros travail de vulgarisation, mais une excellente opportunité pour échanger des connaissances», dit-elle.

Pour l'organisation de la rencontre à la Faculté de médecine et des sciences de la santé, le Réseau québécois des jeunes investigateurs de la douleur a pu compter sur l'engagement de Louis Doré-Savard, étudiant à l'UdeS.

Défi marketing TD Meloche Monnex

L'Université de Sherbrooke rafle une 2e place

RENO FORTIN

Une équipe de 3e année du baccalauréat en administration, concentration marketing de l'Université de Sherbrooke a mérité récemment une 2e place lors du concours Défi marketing TD Meloche Monnex.

L'équipe composée de Virginie Billette, Lysanne Côté, Alexandre Hamel-Lesieur, Alexandra Latendresse et Marie-Josée Michaud a récolté ces honneurs lors du gala Stratégies de l'Association marketing de Montréal, qui se déroulait en mai au théâtre Olympia à Montréal. «Le jury a été impressionné par le professionnalisme et le dynamisme de l'équipe de l'Université de Sherbrooke», mentionne la professeure Anne Guérinel, qui a supervisé le travail d'équipe. Le mandat consistait à préparer, dans un délai de trois mois, un plan marketing pour le Centre sportif du YMCA du Grand Montréal, afin de pallier une problématique de rétention de clientèle. Par la suite, l'équipe devait présenter son résultat devant un jury composé de professionnels en marketing.

«Pendant 12 semaines, notre équipe a dû effectuer des recherches marketing et élaborer les meilleures stratégies pour répondre aux besoins du client, tout en tenant compte de ses contraintes, ajoute Anne Guérinel. Il faut rappeler que le YMCA est un organisme sans but lucratif aux ressources souvent limitées, ce qui demande de faire preuve de créativité dans un environnement très concurrentiel.» Pour ce faire, l'équipe étudiante a fait appel à des ressources académiques et financières sur le Campus principal de l'UdeS, afin notamment, d'orienter son plan de match. Toutes les équipes participantes (UdeS, HEC, Laval, Concordia et UQAM) avaient assisté à une rencontre préparatoire au YMCA de la rue Stanley le 30 janvier. Le client y a expliqué sa problématique et le mandat confié. Puis, à la fin avril, chaque équipe disposait d'une heure pour présenter le fruit de son travail.

Lysanne Côté, Alexandra Latendresse, Alexandre Hamel-Lesieur, Marie-Josée Michaud et Virginie Billette. Au centre, la professeure Anne Guérinel. Photo : Michel Caron

Pour les cinq membres de l'équipe sherbrookoise, l'expérience a été appréciable. «Le Défi marketing constitue une étonnante charge de travail, confirme l'une des participantes, Marie-Josée Michaud, mais ce fut aussi une expérience mémorable qui m'a poussée en dehors de mes limites habituelles.» La compétition Défi marketing TD Meloche Monnex a vu le jour en 2000. Il s'agit d'une initiative de l'Association marketing de Montréal – Publicité Club de Montréal. Elle vise à permettre à une équipe élite de finissants universitaires en marketing de mettre son savoir et son expertise au service d'un organisme à but non lucratif. Il s'agissait de la 7e participation de l'Université de Sherbrooke à ce concours.

De la Beauce au Ghana, en passant par l'Asie du Sud-Est...

ROBIN RENAUD

Étudiante en histoire, Stéphanie Poulin n'a pas peur du dépaysement. Fraîchement revenue d'un voyage d'études sur des sites historiques au Vietnam, en Thaïlande et au Cambodge, elle est partie quelques jours plus tard, le 21 juin, pour un séminaire de six semaines au Ghana. Active au sein de la section de l'UdeS d'Oxfam-Québec, elle a cultivé son intérêt pour la coopération internationale depuis le cégep, alors qu'elle touchait à l'actualité internationale, en collaborant au journal étudiant.

Stéphanie est la seule représentante de l'UdeS parmi les 20 étudiants canadiens qui composent le groupe. Le séminaire de six semaines se déroule sous l'égide de l'Entraide universitaire mondiale du Canada. Le but est de mener «un genre d'étude sociologique sur le système d'éducation ghanéen», explique-t-elle. Les participants canadiens sont jumelés avec de jeunes Ghanéens et ils devront étudier comment est perçu le système scolaire par les habitants de ce pays et voir s'il y a corrélation entre la perception et le taux d'inscription dans les écoles primaires.

L'avant-veille de son départ, nous demandons à Stéphanie Poulin si elle appréhende un quelconque choc culturel en Afrique, d'autant qu'elle revient d'Asie. «Je préfère parler de dépaysement plutôt que d'un choc – qui est péjoratif à mes yeux. Si on connaît un peu l'histoire de l'Asie, on réalise que dans plusieurs pays, cela ne fait que 40 ans ou moins que l'indépendance est acquise ou qu'une guerre est terminée. Ces gens ne vivent pas du tout la même réalité que nous. Ici, on ne connaît que peu la pauvreté! Le plus difficile en voyage est de ne pas comparer ses conditions de vie à celles des personnes que nous croisons. On peut être déstabilisé par la culture, mais je crois qu'il faut se montrer respectueux et éviter de déprécier ce que les gens ont puisqu'ils travaillent extrêmement dur pour l'avoir», dit l'étudiante originaire de Beauceville.

Stéphanie Poulin, photographiée lors de son récent voyage en Asie, effectue cet été un stage au Ghana, organisé par l'Entraide universitaire mondiale du Canada.

Quand on connaît son implication dans son milieu, notamment à titre de responsable d'étage aux résidences, on s'étonne peu d'apprendre que dans le cadre de son cheminement au bac en histoire, Stéphanie Poulin a intégré une mineure en relations internationales. Au printemps, elle faisait partie de la délégation de l'Université à la simulation des Nations-Unies à New York. «J'ai toujours été intéressée par la condition humaine, dit-elle. Du temps où j'étais journaliste à la rubrique internationale du journal de mon cégep, j'ai pris conscience du pouvoir et du champ d'action de chacun. Peu à peu mes actions ont évolué, et j'ai réalisé qu'il me fallait une expérience sur le terrain afin de pouvoir faire mes choix de carrière.» Et du désir à l'action, il n'y avait qu'un pas à franchir. Lorsqu'elle a vu l'offre de stage international dans les pages du bulletin *Nota Bene* de l'UdeS, elle n'a pas hésité. D'autant plus que les candidats pour le stage au Ghana devaient en être à leur 1re expérience internationale du genre. Là-bas, la totalité du travail se déroulera en anglais, la langue officielle du pays. Avoir une bonne connaissance de cette langue faisait partie des exigences du projet puisque chacun doit être en mesure de communiquer et d'écrire des textes, en vue d'assurer la bonne réalisation du projet.

Les expériences de Stéphanie Poulin mettent en relief les nombreuses possibilités qui s'offrent aux étudiants de mener des projets à l'étranger. Des occasions accessibles à tous, estime-t-elle : «Il suffit de se tenir au courant des opportunités présentes sur le campus. Il est certain que les gens qui s'impliquent sont plus près de l'information. Souvent lorsqu'une personne désire faire de la coopération internationale, elle ne sait simplement pas où commencer tellement il y a d'organismes. Les différents comités sur le campus offrent souvent de l'information intéressante et des opportunités incroyables, il suffit d'aller vers eux!»

Pour l'heure, Stéphanie concrétise son projet de coopération au Ghana. À partir de cette expérience, elle compte valider si elle est faite pour le travail sur le terrain. Et elle songe déjà à un prochain voyage pour 2009, qui la conduirait en train de la Russie à la Chine!

Tony Rivard 1er récipiendaire du prix Tapan-Bose

Tony Rivard, doctorant en génie chimique à la Faculté de génie, a remporté le tout premier prix Tapan-Bose remis par l'Association canadienne de l'hydrogène. Il s'est distingué avec la meilleure présentation dans le cadre du concours d'affiches scientifiques. Les recherches de Tony Rivard portent sur le domaine des piles à combustibles, plus particulièrement sur une méthode de caractérisation des cathodes de ces piles à combustible à l'échelle nanométrique. L'affiche qu'il a présentée avait pour titre *Comparative Study of two Processes for Bench-scale Production of Nanopowders by the Glycine-Nitrate Method (GNP Method)*.

L'événement a eu lieu à Québec en mai, dans le cadre d'une rencontre de l'association portant sur la recherche et le développement au Canada en matière d'énergie et de carburants liés à l'hydrogène. Environ une centaine de participants étaient présents à ce congrès dont environ une douzaine qui ont pris part à la compétition d'affiches.

Le professeur Tapan Bose, décédé cette année et dont le prix porte le nom, était une personnalité en vue dans ce domaine de recherche.

1re cérémonie de remise de diplômes aux nouveaux médecins de l'UdeS, dont les 2/3 sont des femmes

110 médecins font leur entrée dans la profession

JOHANNE LEROUX

Pour la 1re fois, les résidents finissants de 2e cycle en médecine spécialisée ont reçu leur diplôme des mains du doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, cette cérémonie étant autrefois réservée à l'assermentation des médecins. Les diplômés présents, au nombre de 67, ont donc partagé ce beau moment devant leur famille, amis et collègues, le 19 juin.

Pour bon nombre des 58 finissants en médecine de famille et des 52 finissants spécialistes terminant leur résidence, ce diplôme représentait neuf années d'études fort exigeantes.

«Une grande partie des finissants choisissent d'établir leur pratique en région, indique François Lajoie, vice-doyen aux études postdoctorales, répondant ainsi à nos objectifs de former des médecins polyvalents pouvant travailler dans plusieurs milieux.»

«Nous sommes fiers de nos finissants qui se joignent maintenant à nous comme collègues, ajoute Réjean Hébert, doyen de la Faculté. Ils choisissent aujourd'hui de prêter serment pour aider les patients à rester en santé et les traiter quand ils en auront besoin, selon les règles de la profession. Pour un éducateur, c'est un très beau moment à partager avec eux.»

Cette cérémonie marque la fin des années d'études et l'arrivée en pratique active de la médecine. Le serment professionnel des médecins est tiré de la tradition datant de l'Antiquité. Avec humour, le doyen a cité, entre autres, le serment d'Hippocrate : «Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins.» Puis, il a ensuite souligné certains changements apportés au serment depuis des centaines d'années. Il a cependant rappelé à tous que le sens de l'engagement, lui, n'a pas changé.

Cet engagement est en effet un événement solennel pour les nouveaux médecins à respecter les règlements et les dispositions du Code des professions et à privilégier les valeurs humaines dans l'exercice de leur profession. Yves Lamontagne, président du Collège des médecins du Québec, a dirigé la lecture du serment devant l'assemblée.

Signalons que parmi les 110 nouveaux médecins, 73 sont des femmes et 37 sont des hommes. Chez les 58 médecins de famille, on retrouve 43 femmes et 15 hommes. Chez les spécialistes, on compte 30 femmes et 22 hommes.

Un appui aux projets menés dans le secteur communautaire

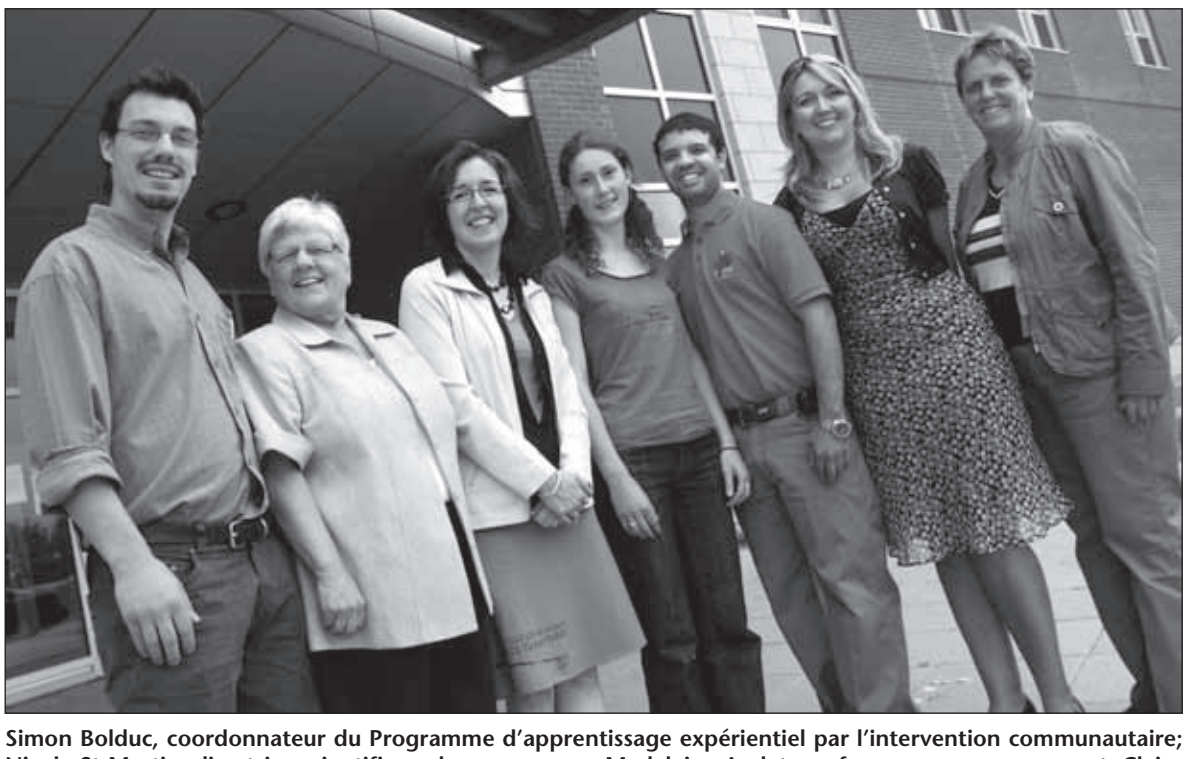
Un nouveau programme de bourses et subventions annonce ses premiers récipiendaires

RENO FORTIN

Trois étudiants et trois professeures viennent de recevoir les premières bourses et subventions du Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire, lancé en mai.

«Ce programme annuel de bourses et de subventions est un moyen concret que nous avons mis de l'avant pour encourager et reconnaître l'engagement des étudiantes et étudiants ainsi que des professeurs qui s'investissent auprès des organismes communautaires de la région par leur recherche ou leur choix de stage, de mémoire et d'essai ou d'interventions», mentionne Simon Bolduc, coordonnateur du programme.

Ces bourses et subventions viennent consolider le développement de l'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire à l'Université de Sherbrooke et supporter le rapprochement de la recherche universitaire des enjeux du développement communautaire local, tout en reconnaissant et en favorisant la participation des professeures et professeurs au programme.



Simon Bolduc, coordonnateur du Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire; Nicole St-Martin, directrice scientifique du programme; Madeleine Audet, professeure en management; Claire Desroche et Roberto Morales, étudiants en management public; Johanne Queenton, professeure en management; et Joanne Roch, vice-doyenne à la recherche de la Faculté d'administration. Absents sur la photo : Catherine Choquette, professeure à la Faculté de droit, et André Martin, doctorant en philosophie. Photo : Michel Caron

Projets retenus

André Martin, doctorant en philosophie de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, a mérité une bourse de 4000 $ pour une recherche portant sur l'éducation coopérative en lien avec la Coopérative de solidarité du Mont-Orford.

Afin de réaliser son projet de création d'un site Internet pour favoriser l'accès à une information pertinente destinée aux organismes environnementaux impliqués dans la gestion de l'eau en Estrie, la professeure Catherine Choquette, de la Faculté de droit, a reçu une subvention de 3500 $.

Deux étudiants du programme de management public de la Faculté d'administration, Claire Desroche pour OXFAM-Québec section Estrie, et Roberto Morales pour le Festival des traditions du monde, se sont vu remettre une bourse de 1000 $.

Enfin, trois professeures, Johanne Queenton et Madeleine Audet, de la Faculté d'administration, et Catherine Choquette, de la Faculté de droit, ont reçu une subvention de 1000 $ pour leur participation au programme.

Lors de la remise des bourses et subventions, Nicole St-Martin, directrice scientifique du Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire, soulignait «l'importance de l'engagement de la communauté universitaire dans la recherche de nouvelles stratégies d'apprentissage qui favorisent à la fois le développement de l'engagement citoyen des étudiantes et étudiants et à la fois le développement des communautés».

Ce nouveau programme de bourses et subventions s'adresse aux étudiantes et étudiants des programmes de maîtrise et de doctorat ainsi qu'aux professeurs de l'Université de Sherbrooke.

Marie-Christine Boucher, étudiante à la Faculté de médecine, est entourée de François Dubé, directeur général de La Fondation de l'Université et de Paul Grand'Maison, vice-doyen aux études médicales prédoctorales.

Photo : François Lafrance

TIRAGE D'UNE BOURSE D'ÉTUDES DE LA FONDATION DE L'UDES

Félicitations à Marie-Christine Boucher!

Soutenir les étudiants et contribuer à leur réussite scolaire : voilà pourquoi La Fondation de l'Université organise, chaque session, des concours en ligne sur son site Internet qui leur permettent de gagner des bourses d'études d'une valeur de 500 $ chacune! Pour la session d'été 2008, l'heureuse récipiendaire est Marie-Christine Boucher, étudiante à la Faculté de médecine. Toutes nos félicitations!

Lors de la rentrée scolaire, ne manquez pas de visiter le kiosque de La Fondation. Vous pourriez gagner gros! En attendant, prenez de nos nouvelles au www.USherbrooke.ca/lafondation.

Complice de vos succès

La Fondation UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

École d'été internationale des jeunes entrepreneurs

Une formation spécialisée en création d'entreprise pour une fraction du coût

RENO FORTIN

Pour souligner son 10e anniversaire, l'École d'été internationale des jeunes entrepreneurs de l'Université de Sherbrooke offre, du 3 au 16 août, une formation spécialisée en entrepreneuriat pour une fraction du coût.

«C'est une occasion unique pour les participants québécois et les résidents permanents, car ils n'auront que les coûts reliés à l'hébergement et aux repas à défrayer», précise le professeur Gilles Saint-Pierre, fondateur et président de l'École. La formation, la documentation et les activités au programme sont gratuites. Une véritable aubaine pour tous ceux qui s'intéressent à l'entrepreneuriat.»

Cette année, grâce à l'aide financière substantielle de divers partenaires, les frais liés à cette formation de pointe seront de 650 $ au lieu de 2650 $ pour les Québécois et les résidents permanents. Les participants doivent être âgés de 18 à 35 ans, avoir un intérêt marqué pour l'entrepreneuriat et faire preuve d'une grande ouverture d'esprit.

Durant les deux premières semaines d'août, une quarantaine de futurs ou actuels jeunes entrepreneurs francophones des quatre coins du monde participeront à des activités et assisteront à des conférences portant sur des thèmes associés à la création d'entreprise. Ils seront encadrés par des entrepreneurs et des praticiens d'expérience. Par la suite, les jeunes seront accompagnés par des spécialistes pour élaborer une simulation de projet d'affaires réaliste et rentable qu'ils présenteront devant un jury international. Cette année, la présidence d'honneur est confiée à la conférencière et chroniqueuse Anne Marcotte.

Cette 1re école d'été internationale consacrée à la création d'entreprises dans la francophonie permet aux participantes et participants de découvrir les différentes facettes de l'entrepreneuriat ainsi que les savoir-faire et les savoir-être des divers pays de la francophonie. Car bien qu'ils partagent la même langue, ces pays sont dotés de structures sociales et économiques fort différentes. L'École permet également de développer un réseautage à caractère international. Depuis sa création en 1999, elle a accueilli plus de 350 jeunes.

L'École d'été internationale des jeunes entrepreneurs 2008 est associée à un grand nombre de partenaires québécois et étrangers reconnus pour leur crédibilité et leur expérience. Les partenaires majeurs sont l'UdeS, le Secrétariat à la jeunesse et le Défi de l'entrepreneuriat jeunesse du gouvernement du Québec. D'autres partenaires nationaux et internationaux soutiennent l'École, dont la Fondation de recherche en administration de l'UdeS, l'Association des clubs d'entrepreneurs étudiants au Québec et l'Association des club d'entrepreneurs de la francophonie, l'Office franco-québécois pour la jeunesse de Paris et Montréal, le Club d'entrepreneurs étudiants de l'UdeS, Advancia – Chambre de commerce et d'industrie de Paris, l'Université Jean-Monnet de St-Étienne en France, l'Université catholique de Lille et le Réseau des femmes d'affaires du Québec.

On peut suivre l'actualité de l'École d'été internationale des jeunes entrepreneurs sur le blogue au eeije.blogue.ca.

Renseignements : www.eeije.com

Une communauté de PERSONNES

NOMINATIONS

Conseil universitaire

Gilles Vandal, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines, a été nommé pour un mandat qui a débuté le 21 juin et qui se terminera le 31 mai 2009. **Nicolas Delorme**, désigné par la FEUS, a été nommé pour un mandat qui a débuté le 27 mai et qui se terminera le 31 mai 2009.

Faculté d'administration

Jean-Paul Page a vu son mandat de directeur par intérim du Département de finance prolongé jusqu'au 31 décembre. **Jessica Lévesque** et **Michel Berthiaume** ont été nommés codirecteurs du Département de système d'information et méthodes quantitatives de gestion pour un mandat qui a débuté le 1er juin et qui se terminera le 31 mai 2011. **Michel Coulmont** est professeur au Département de sciences comptables et de fiscalité depuis le 1er juin.

Faculté de droit

Sylvie Poissant est coordonnatrice aux affaires académiques de 1er cycle depuis le 12 juin.

Faculté d'éducation

Jean-Claude Kalubi a été nommé directeur du Département d'études sur l'adaptation scolaire et sociale pour un mandat qui a débuté le 1er juin et qui se terminera le 31 mai 2011. **Denis Trudelle** a été nommé directeur par intérim du Département d'enseignement au préscolaire et au primaire pour un mandat qui débutera le 1er septembre et qui se terminera le 31 mai 2009. **Vincent Grenon** accédera au poste de professeur au Département d'enseignement au préscolaire et au primaire le 1er août. **Marie-Josée Deblois** et **Yanick Morin** sont conseillers pédagogiques au Département de pédagogie respectivement depuis le 26 mai et le 23 juin. **Karine Paré** est secrétaire de direction au Département de pédagogie depuis le 9 juin.

Faculté d'éducation physique et sportive

Sylvain Turcotte a été nommé vice-doyen aux affaires étudiantes et secrétaire; **Isabelle Dionne** a été nommée vice-doyenne à la recherche et aux études supérieures; et **Carlo Spallanzani** a été nommé vice-doyen à l'enseignement, tous trois pour un mandat qui a débuté le 1er juin et qui se terminera le 31 mai 2012.

Faculté de génie

Gaétan Lantagne accédera au poste de professeur au Département de génie chimique et de génie biotechnologique le 1er août. **Linda Simoncelli** est commis aux affaires académiques à la Direction de la Faculté depuis le 26 mai.

Faculté des lettres et sciences humaines

Jeannette Leblanc a été nommée directrice du Département de psychologie pour un mandat qui débutera le 1er septembre et qui se terminera le 31 mai 2011. **Tristan Landry** est professeur au Département d'histoire depuis le 1er juin. **Annick Lenoir** est professeure au Département de service social depuis le 1er juin. **Isabelle Lacroix** accédera au poste de professeure à l'École de politique appliquée le 1er septembre. **Sarah Thibodeau** est conseillère pédagogique au Département des lettres et communications depuis le 1er juin.

Faculté de médecine et des sciences de la santé

Pierre Cossette a été nommé directeur du Département de médecine pour un mandat qui a débuté le 1er avril et qui se terminera le 31 mars 2012. **Marie Giroux** a été nommée directrice du Département de médecine de famille pour un mandat qui a débuté le 1er juillet et qui se terminera le 31 juin 2012. **Benoît Paquette** a vu son mandat de directeur du Département de médecine nucléaire et radiobiologie prolongé jusqu'au 31 décembre. **Hervé Walti** a été nommé directeur du Département de pédiatrie pour un mandat qui a débuté le 1er mai et qui se terminera le 30 avril 2012. **Bassem Sawan** a vu son mandat de directeur par intérim du Département de pathologie prolongé jusqu'au 22 août. **Diane Clavet** a été nommée directrice du Centre de pédagogie en sciences de la santé pour un mandat qui a débuté le 1er avril et qui se terminera le 31 mars 2012. **François Vézina** accédera au poste de professeur au Département de chirurgie le 4 août. **Charles Ménard** et **Jean Chahe Setrakian** sont professeurs au Département de médecine depuis le 1er juillet. **Jean-François Roux** accédera au poste de professeur au Département de médecine le 18 août. **Mariline Lupien St-Pierre** sera professeure au Département de médecine de famille à compter du 7 juillet. **Éric Litvak** est professeur au Département des sciences de la santé communautaire depuis le 1er juin. **Bertrand Ducharme** est aide général à la régie des salles depuis le 5 mai. **Sylvie Dore** a accédé au poste de secrétaire à la Direction de la Faculté le 9 juin. **Mathieu Viens** est technicien en systèmes ordinés à la Direction de la Faculté depuis le 19 mai.

Faculté des sciences

Éric Marchand a été nommé directeur du Département de mathématiques pour un mandat qui a débuté le 1er juin et qui se terminera le 31 mai 2011. **Vasilisa Shramchenko** accédera au poste de professeure au Département de mathématiques le 1er septembre. **Yasmine Mong-Hine-Lee** est secrétaire de direction au Département d'informatique (CEFTI) depuis le 12 mai.

Services à la vie étudiante

Jean Poirier est coordonnateur des services à la communauté depuis le 16 juin. **Mélanie Normandin** est conseillère en orientation depuis le 11 juin.

Service des immeubles

Pierre Sckoropad est préposé à l'entretien (terrains) depuis le 7 mai. **Valérie Gravel** est ingénieure depuis le 2 juin.

Service des ressources humaines et financières

Lyne Fortin est responsable des fonds avec restrictions depuis le 16 juin. **Isabelle Madore** a accédé au poste de conseillère en gestion des ressources humaines le 2 juin. **Sylvie Beauchemin** et **Julie Gosselin** sont coordonnatrices de l'approvisionnement depuis le 2 juin. **Luce Forget** a accédé au poste de commis II (comptabilité) le 6 mai. **Colombe Picard** est commis au fonds avec restrictions depuis le 16 juin.

Service des stages et du placement

Éric Cormier et **Jocelyne Dumais** sont coordonnateurs de stages depuis le 2 juin.

Nouvelles PARUTIONS

La consultation en entreprise

Quel que soit le domaine dans lequel le consultant en entreprise est appelé à travailler – ressources humaines, ingénierie, finances ou autre – son objectif est de trouver une solution durable aux problèmes de l'organisation qui fait appel à ses services. Bien entendu, cette solution ne saurait être qu'une théorie brillante : elle doit pouvoir être efficacement mise en pratique. Mais comment donc en arriver à une nette amélioration de la situation d'origine? Francine Roy, praticienne d'expérience et professeure, offre les clés d'une consultation efficace. Inspiré du savoir-faire de consultants chevronnés et dosant savamment théories, stratégies et conseils pratiques, ce livre sera profitable tant aux étudiants qu'aux consultants et aux dirigeants d'entreprise. L'auteure a pratiqué dans le domaine de la consultation pendant plus de 20 ans. Elle est titulaire d'un doctorat en psychologie du travail et des organisations.

Francine Roy, *La consultation en entreprise – Théories, stratégies, pratiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Paramètres», 2008, 212 p.

Jet d'encre nº 12

Ce numéro 12 de la revue de création littéraire *Jet d'encre* se consacre à l'Amérique et à la traduction littéraire. On souhaite rendre hommage aux écrivains-traducteurs, indispensables à la libre circulation des voix d'ici et d'ailleurs. Ce numéro ouvre son espace à plusieurs horizons de sens dans la diversité des voix que donnent à lire les écrivains-traducteurs.

Parmi les textes présentés, E. D. Blodgett nous fait pénétrer dans l'univers intime de la poète Emily Dickinson, évoquant la mort et le désir de vie avec gravité et sensualité. Le poète et traducteur de Leonard Cohen, Michel Garneau, propose différentes avenues de la traduction littéraire. Quant à Édith Paré-Roy, elle provoque la nostalgie des passions futures à travers la manifestation des gestes quotidiens de nos vies ordinaires. Patricia Suarez suit les pas de l'insomniaque pour qui le désir d'une vie nocturne pallie les bruits et les autres distractions diurnes qui font qu'on «pense et pense et pense et jamais on n'existe». Isabelle Baez, Katia Belkhodja, Marie-Christine Boyer, Annick Chauvette, Luc LaRochelle, Ève Patenaude, Hector Ruiz, David Solway et Gilles Cyr collaborent aussi à ce numéro.

Auteurs variés, *Jet d'encre* nº 12, Les Publications Jet d'encre, printemps 2008, 95 p.

Être ou ne pas être *Mordus du théâtre*?

MARIE FERLAND

Après 11 ans d'engouement pour cette initiative dont le but est de rendre le théâtre très accessible aux moins de 25 ans, la promotion *Mordus du théâtre* est de retour. Cette année encore, en devenant Mordus, les jeunes pourront faire comme des milliers de membres avant eux et partir à la découverte du théâtre de création, de répertoire et grand public présenté au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Choix difficile...

Rappelons que Mordus du théâtre offre aux jeunes la possibilité d'assister à de grands moments de théâtre, à des tarifs plus qu'avantageux. Grâce à leur investissement de 20 $, les Mordus obtiennent une vignette leur donnant gratuitement accès à deux excellents spectacles, à choisir parmi cinq superbes propositions. Cette saison, les spectacles offerts sont *Cyrano de Bergerac*, le grand classique revu par le Théâtre du Trident; *La cantatrice chauve*, suivie de *La leçon*, une mise en scène audacieuse des textes de Ionesco, par le Théâtre des Fonds de tiroirs, ainsi que *La cadette*, du Théâtre I.N.K., une œuvre traitant de l'immense amour unissant des parents à leur enfant handicapé. Les détenteurs de la vignette Mordus pourront également arrêter leur choix sur *Je voudrais me déposer la tête*, du Théâtre PàP, un texte de Jonathan Harnois dans une mise en scène de Claude Poissant, ou encore sur *Le baiser de la veuve*, un drame mettant notamment en vedette Antoine Bertrand.

La Cantatrice chauve, d'Ionesco, sera présentée dans le cadre de la série les *Mordus du théâtre.*

Accès privilégié à une programmation diversifiée

Avec leur vignette, les Mordus bénéficient également d'un accès privilégié (10 $ par billet) à une grande portion de la programmation théâtrale 2008-2009 du Centre culturel. Ils pourront y voir *Lucidité passagère*, une incursion dans l'intimité d'un groupe de jeunes adultes, une mise en scène de Patrice Coquereau qui dirige, entre autres, Marie Turgeon et Geneviève Brouillette, de même que *Le dîner de cons*, la célèbre comédie de Francis Veber, cette fois revue par le Théâtre Voix d'Accès.

En mordant dans le théâtre, les moins de 25 ans pourront aussi voir, toujours pour un petit 10 $, *Un simple soldat* dans une mise en scène de Jacques Rossi, de même que *Le retour*, la célèbre pièce de l'auteur Harold Pinter. Également au programme, le Théâtre de la Manufacture propose *Les points tournants*, avec l'excellent Maxime Denommée, une œuvre racontant la rocambolesque aventure de deux amis qui entreprennent de traverser l'Écosse pour aller essayer une planche de surf qu'ils ont volée dans une boutique de sport.

Avec *La grande vacance*, du Théâtre National 4 de Belgique, les Mordus pourront assister à un spectacle traitant avec légèreté d'un sujet grave : la mort. Une œuvre simple et accessible, portée par un homme de théâtre attachant, Philippe Vauchel. Le TNM sera aussi de la partie avec la production *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, de même que les Productions Jean-Bernard Hébert, avec la brillante comédie *Ladies et gentlemen*, où deux comédiens réduits à jouer les seconds violons vont tenter de dérober la fortune d'une riche bourgeoise en tentant de se faire passer pour ses nièces.

Les *Mordus du théâtre*, c'est aussi l'occasion de découvrir la danse contemporaine, aux mêmes exceptionnelles conditions. Cette saison, les Mordus pourront voir *Kylián le grand*, un incontournable hommage à Jirí Kylián mettant en vedette des interprètes de calibre exceptionnel dont Anik Bissonnette, et assister à la soirée *Aszure Barton* des Ballets jazz de Montréal, où ils pourront découvrir le travail de sa chorégraphe en résidence, Aszure Barton, jeune protégée de Mikhail Baryshnikov.

Toujours à l'avantageux tarif de 10 $, les Mordus auront l'occasion de se laisser porter par Jean Maheux et ses musiciens lors du spectacle *Pas de silence*. Et en nouveauté cette année, le Centre culturel propose aux Mordus une activité toute spéciale où l'auteure Lise Vaillancourt livre une mise en lecture de son œuvre *Les exilés de la lumière*. Les *Mordus du théâtre*, c'est également une invitation à rencontrer les interprètes et les créateurs à l'issue de certaines des pièces. La carte de membre est disponible dès maintenant à la billetterie du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Être ou ne pas être *Mordus du théâtre*… la question ne se pose plus!

Renseignements : 819 820-1000 ou www.CentreCulturelUdeS.ca

Les petites ANNONCES de la communauté universitaire

Pour publier une petite annonce dans le journal UdeS, *consultez les modalités à l'adresse suivante : www.usherbrooke.ca/udes/journal/petites-annonces/*

BORD DE L'EAU – Propriété à vendre, 3 chambres à coucher, 20 minutes de l'UdeS. Tél. : 819 847-2593. Photos sur www.duproprio.com/8198472593.

POURQUOI louer le temps de vos études? Devenez propriétaire-investisseur pour le même prix! Lofts Sherbrooke, haut de gamme, de 700 pc à 1200 pc, rénovés, ascenseur, près terminus d'autobus. Visite libre les week-ends. À partir de 145 000 $. Tél. : 819 347-5669 ou 347-5673.

Le prix Gabrielle-Roy à Jacques Michon

L'Association des littératures canadiennes et québécoises a décerné le prix Gabrielle-Roy à Jacques Michon et à Carole Gerson pour *History of the Book in Canada (1918-1980)*, publié par les presses de l'Université de Toronto. Ce prix récompense annuellement le meilleur ouvrage de critique littéraire publié en anglais. Exceptionnellement cette année, le jury a été unanime pour honorer chacun des trois volumes de ce projet, un effort collectif considérable dont la valeur encyclopédique constitue une contribution importante à la connaissance de l'histoire du livre et de l'édition au Canada.

Abordant les différents aspects de l'édition, de l'impression, des organismes gouvernementaux, des réseaux de distribution et des forces du marché, les auteurs ont également abordé le climat esthétique, idéologique et politique du pays dans leur ouvrage. Les forces internes et externes – sociales, politiques ou intellectuelles – ont donc modelé le monde du livre au Canada.

Parmi les nombreux éléments couverts, on retrouve aussi les rôles changeants des auteurs, les presses, l'édition régionale, la religion, la conception et les industries graphiques, la censure, et le rôle des bibliothèques dans la diffusion et l'archivistique. *History of the Book in Canada (1918-1980)* trace également les développements historiques qui ont influencé la culture de l'imprimé au 20e siècle, y compris la modernisation et la libéralisation du Québec dans les années 60, la démographie changeante de la population du Canada, les politiques officielles du bilinguisme et du multiculturalisme au pays.

Le développement des établissements culturels importants, tels que le Conseil du Canada pour les arts, la Bibliothèque nationale du Canada, la CBC, les presses d'université, et l'institutionnalisation des études canadiennes comme champ d'enquête savante ont contribué à la production et à la diffusion du livre au Canada. L'apparition de petites maisons d'édition, magasins, journaux et prix littéraires, aussi bien que l'édition par les communautés indigènes et ethniques, ont aidé à former les histoires que les Canadiens racontent au sujet d'eux-mêmes.

Professeur au Département des lettres et communications de la Faculté des lettres et sciences humaines, Jacques Michon est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition.

Au pays de la *teranga*

Il y a quelques semaines, le semestre d'hiver fraîchement terminé, c'est avec fébrilité que Julie Lafortune, candidate à la maîtrise en administration des affaires, et Jasmin Théroux, étudiant au baccalauréat en génie mécanique, sont débarqués à Dakar, au Sénégal. Ils se sont rendus en Afrique de l'Ouest, elle pour y mener une étude sur la filière du coton équitable, et lui pour y réaliser un stage en génie mécanique. Malgré tous leurs préparatifs et l'information recueillie avant le départ, le jeune couple a eu droit à tout un choc à son arrivée dans la capitale sénégalaise.

Un gym à la façade étonnante.

L'Atlantique vu de la côte sénégalaise.

JASMIN THÉROUX
Étudiant au baccalauréat en génie mécanique

JULIE LAFORTUNE
Candidate à la maîtrise en administration des affaires

Dès notre sortie de l'appareil, nous sommes saisis par l'air salin et humide de l'Atlantique. Malgré l'heure tardive, la chaleur nous rappelle les canicules de juillet. La foule rassemblée à la sortie de l'aéroport est étourdissante, mais nous sommes vite rassurés à la vue de notre ami Dame Faye, un musicien d'origine sénégalaise. Rapidement, nous apprenons qu'ici, tout bien ou service est négociable, de la course de taxi à l'achat de pièces d'artisanat. C'est donc une chance qu'il soit venu nous accueillir et qu'il négocie pour nous la course jusqu'au centre-ville, laquelle aurait pu autrement s'avérer fort onéreuse. Notre taxi, une vieille Renault 1981 cabossée, se faufile allègrement parmi les charrettes, les motocyclettes et les autres véhicules tout autant tamponnés. L'odeur du diesel, les déchets épars, les vendeurs itinérants, les enfants mendiants et les boutiques faites de tôle nous rappellent la pauvreté dans laquelle se trouvent encore aujourd'hui la plupart des pays du Sud. Sur la route qui nous mène au centre-ville, Dakar nous apparaît comme un véritable chantier.

Le lendemain, dès notre réveil, nous sommes excités à l'idée de découvrir Dakar, la ville la plus développée d'Afrique de l'Ouest. Descendus dans le lobby, c'est avec étonnement que nous constatons, au travers de la baie vitrée de l'hôtel, toute l'agitation et le chaos qui règne sur l'avenue Faidherbe. Nos ardeurs sont brusquement dissipées face à ce brouhaha, et nous décidons plutôt d'attendre Dame avant de mettre le nez dehors. Fidèle à la réputation des Sénégalais, notre ami met beaucoup de temps avant de se présenter. Mais sa seule présence nous met en confiance et nous sortons aussitôt, ravis de partir à la découverte.

Afin de nous initier à la vie dakaroise, Dame nous conseille d'abord de nous rendre à Sandaga, le plus important marché de la capitale. Sur le chemin, nous devons forcer le pas parmi les gens et les marchands qui tentent à tout coup de nous arrêter en espérant nous vendre chaussures, cartes d'appel, bijoux et autres babioles. Toutes les rues avoisinantes à Sandaga prennent elles aussi des airs de marché, tellement il y a de vendeurs itinérants et de boutiques improvisées. Des femmes apprêtant le poisson en pleine rue, d'autres le poulet ou le mouton, les enfants préparant le thé aux plus vieux… Toutes ces odeurs nouvelles nous montent à la tête et nous séduisent. Obnubilés par autant de nouveautés, nous dévalons les rues jusqu'à ce que brusquement, nous soyons obligés de ralentir le pas. En peu de temps, nous sommes même forcés de nous arrêter et de nous faufiler entre les gens accroupis par terre sur leurs petits tapis de toutes les couleurs. Nous sommes vendredi, 14 h, et c'est l'heure de la prière la plus importante de la semaine pour les quelque 94 % de Sénégalais musulmans.

Force est de constater qu'ici, la vie se passe à l'extérieur. Avec le fort taux de chômage, les gens n'ont pas tous accès à une chambre, et ils assistent pour la plupart passivement au spectacle qu'offre l'animation de la rue. En marchant en direction du logement de Dame, nous avons la chance de passer devant le palais présidentiel, un gigantesque monument qui rappelle de manière éloquente le contraste entre la caste gouvernante et le peuple sénégalais. Ici, la classe moyenne n'existe pas, et c'est peut-être pourquoi le rapport à l'argent des Sénégalais semble pour le moins différent de celui que l'on connaît au Québec. La démonstration de richesse, qui est pourtant fortement déconseillée aux touristes occidentaux, est ici chose commune pour les Sénégalais fortunés, puisqu'elle constitue un véritable symbole de réussite personnelle.

À force de se déplacer dans la ville, nous prenons graduellement nos aises, ce qui n'est pas chose facile, dans un pays où l'homme blanc, le *toubab*, fait figure de colonisateur, de riche européen. Au cours de l'après-midi, fidèle aux coutumes sénégalaises, Dame nous invite à prendre le thé. Il profite également de l'occasion pour nous faire écouter le tout dernier album de son groupe d'afrobeat, Kahan Lama. Comme le veut la tradition, c'est un de ses amis, nécessairement plus jeune que lui, qui est chargé de préparer le thé. À la fois intrigués et épatés par sa façon de faire, nous sommes attentifs à ses moindres gestes. Car loin des brèves infusions auxquelles nous étions habitués au Québec, boire le thé sénégalais relève pratiquement du cérémonial! Et surtout, il se déguste en trois petits verres : le premier, amer comme la mort, le second, bon comme la vie et le troisième, doux comme l'amour!

Or, prendre le thé, ça vous creuse l'appétit, surtout quand ça dure plus de deux heures! Dame nous propose alors de manger à la *dibiterie*, sorte de méchoui sénégalais, où nous avons l'occasion de déguster du mouton et du poulet fort épicé, et de boire du jus de *bissap*, une boisson typiquement sénégalaise. À la sortie du restaurant, nous prenons la direction de l'Institut français, situé en plein cœur du centre-ville, où Doudou Ndiaye Rose et ses 100 percussionnistes jouent le soir même. Hypnotisés par tous ces rythmes et la chaleur de cette soirée dakaroise, nous sommes émerveillés et réconfortés à l'aube de notre séjour en terre africaine.

Demal ag Jàmm.

Maisonnettes typiques de cette région du monde.

Quelques petits commerces de Dakar.

Jasmin Théroux

Julie Lafortune

Samuel Giguère poursuit son chemin vers la LNF

Sélectionné par les Colts d'Indianapolis, il se prépare pour le camp d'entraînement de cinq semaines à la fin juillet

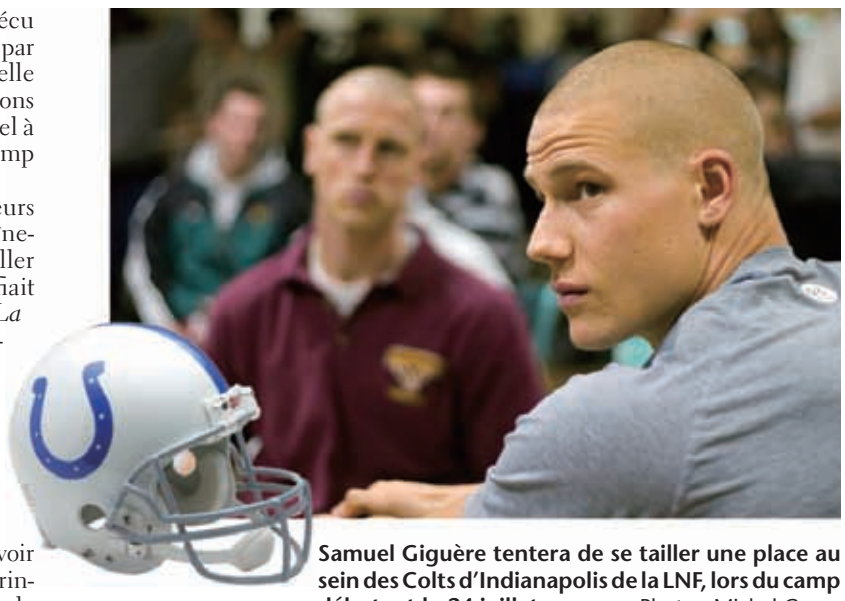
ROBIN RENAUD

Samuel Giguère a franchi une étape importante en se taillant une place parmi les 80 joueurs retenus pour participer au camp d'entraînement des Colts d'Indianapolis, de la Ligue nationale de football (LNF). Le camp débutera le 24 juillet, et d'ici là l'étudiant à la Faculté d'administration poursuit son entraînement personnel, après avoir pris part au camp des recrues.

À la mi-juin, la direction de l'équipe annonçait sur son site Internet le retrait des cinq derniers joueurs afin de se conformer à la limite de 80 joueurs. Parmi les exclus, il y avait le vétéran de neuf saisons dans la LNF, le botteur de dégagement Chad Stanley, qui s'était joint aux Colts en janvier. Il y avait aussi trois joueurs de 1re année et une recrue, mais aucun receveur de passe. Le receveur a donc survécu aux dernières coupes annoncées par la direction des Colts. Une nouvelle réglementation oblige les formations de la LNF à réduire leur personnel à 80 joueurs pour l'ouverture du camp d'entraînement.

«Il y a eu beaucoup de receveurs blessés pendant le mois d'entraînement, et nous avons dû travailler avec des effectifs réduits», confiait Giguère à un journaliste de *La Tribune* pour expliquer la présence de tous les receveurs au sein de l'alignement des Colts. «Je pense que la direction est consciente aussi des risques de blessures à l'entraînement et qu'elle veut garder le plus de receveurs possible.»

Avec les Colts, Giguère dit avoir fait beaucoup d'entraînement, principalement de la course et de la musculation. Il ne s'agissait pas d'un entraînement obligatoire, mais tous les joueurs y participaient. De 40 à 50 joueurs sont demeurés à Indianapolis pour participer à ces entraînements tenus dans le complexe d'entraînement de l'équipe en juin.



Samuel Giguère tentera de se tailler une place au sein des Colts d'Indianapolis de la LNF, lors du camp débutant le 24 juillet. Photo : Michel Caron

De son côté, Giguère doit demeurer à Indianapolis jusqu'au 11 juillet. Il prévoit revenir à Sherbrooke deux semaines en juillet avant de retourner là-bas le 24. Il se rapportera alors à l'entraîneur Tony Dungy et se présentera au camp d'entraînement de cinq semaines précédant la saison 2008-2009 des Colts.

Rappelons qu'en plus de poursuivre son parcours dans la LNF et d'avoir signé un contrat de deux ans avec les Colts d'Indianapolis, Samuel Giguère a également été repêché par les Tiger Cats de Hamilton, de la Ligue canadienne de football.

Ligue canadienne de football

Pierre-Luc Labbé obtient une place dans l'alignement des Blue Bombers

VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE

Le secondeur du Vert & Or Pierre-Luc Labbé a atteint le but pour lequel il s'entraînait depuis plusieurs mois : recevoir une place dans l'alignement officiel des Blue Bombers de Winnipeg. Le Sherbrookois est l'un des 42 joueurs qui entameront la saison officielle dans la Ligue canadienne de football pour la formation de Winnipeg.

Le numéro 51 du Vert & Or avait connu une énorme déception en étant repêché avant-dernier du plus récent repêchage de la LCF. Toutefois, Labbé savait que c'était à lui de prouver qu'il avait sa place parmi les professionnels lors du camp d'entraînement et des matchs hors concours. En obtenant une place dans l'alignement, le diplômé en administration de l'UdeS passe devant les troisième, quatrième et cinquième rangs au repêchage qui n'ont pas fait l'équipe.

Labbé ne risque pas d'être partant sur l'unité défensive des Blue Bombers, mais risque de voir pas mal d'action du côté des unités spéciales. L'entraîneur du Vert & Or, André Bolduc, se réjouit du sort de son protégé, lui qui était présent lors du camp de printemps des Blue Bombers. «Après l'avoir vu à l'œuvre au camp de printemps, je savais que Pierre-Luc était de taille pour les professionnels, souligne Bolduc. Je suis très fier de lui et de Samuel Giguère qui sont les premiers joueurs à percer l'alignement d'une équipe professionnelle.»

Pierre-Luc Labbé et ses coéquipiers des Blue Bombers ont subi une défaite de 23 à 16 contre les Argonauts de Toronto lors du match inaugural de la saison ce vendredi 27 juin à Winnipeg. Ils seront de passage au stade Percival Molson le 4 juillet afin d'y affronter les Alouettes de Montréal.

Pierre-Luc Labbé s'aligne avec les Blue Bombers de Winnipeg dans la LCF.

Journée du personnel Universanté

Mission accomplie pour la Coop santé!

Des jeux coopératifs de twister géant, du lancer de la crêpe et de course à relais; des sports comme le volley-ball, le kin-ball ou le soccer; des séances de *pilates* ou de *taiji qi gong*. Les activités ne manquaient pas et il y en avait pour tous les goûts le 12 juin, lors de la journée du personnel Universanté. Quelque 441 personnes ont participé à la journée et parmi elles, on comptait 392 membres du personnel et 49 étudiantes et étudiants en kinésiologie. Si certains se sont retrouvés dans des positions cocasses ou amusantes, d'autres ont eu une belle occasion de prendre un grand bol d'air et tous ont pu fraterniser et découvrir des collègues sous un jour différent.

Le nouveau vice-recteur à la communauté universitaire, Louis Marquis, s'est montré ravi de lancer cette journée du personnel organisée pour la 1re fois sous l'égide de la nouvelle Coop santé de l'Université de Sherbrooke : «La prise en charge de la santé globale par les membres de notre communauté crée un milieu de vie encore plus sain, plus convivial, mieux éduqué, plus responsable et solidaire. Nous pouvons ainsi reformuler le célèbre appel de John F. Kennedy de la façon suivante : «Ne vous demandez pas ce que votre Coop santé peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que nous pouvons faire ensemble pour notre santé.»

Le vice-recteur a par ailleurs invité toutes les personnes qui ne l'ont pas encore fait à remplir leur formulaire d'adhésion. «Ensemble, osons apprendre la coopération, en action pour une meilleure santé globale à l'Université de Sherbrooke!» a-t-il conclu.

Pour sa part, le président de la Coop santé de l'UdeS, Gaston Stratford, tient à remercier les deux stagiaires et les sept membres du comité organisateur pour leur travail remarquable, ainsi que le Service du sport et de l'activité physique et la Faculté d'éducation physique et sportive pour leur collaboration exemplaire. Le Service fournit les plateaux et les équipements, tandis que la Faculté intègre l'animation de la journée dans une activité pédagogique. *R. R.*

Objectif Beijing 2008

En plus de Marylise Lévesque en judo (voir p. 1), d'autres représentants de l'Université de Sherbrooke ont tenté de réaliser le rêve olympique : des athlètes, un entraîneur, un thérapeute et une accompagnatrice. Certains se rendront à Beijing, d'autres sont passés bien près d'une qualification…

Une 3e expérience olympique pour Mario Mercier

Le thérapeute des équipes Vert & Or Mario Mercier sera l'adjoint au thérapeute en chef pour l'équipe canadienne à Pékin. Le Sherbrookois sera attitré aux épreuves de taekwondo, de tennis et de triathlon. Après Barcelone en 1992 et Atlanta en 1996, Mario Mercier en sera à sa 3e aventure olympique. Il avait accompagné l'équipe canadienne aux Jeux paralympiques d'Athènes en 2004, tout comme à Sydney en 2000, à Nagano en 1998 et à Salt Lake City en 2002.

Jean Laroche suivra ses athlètes aux Jeux paralympiques

Chargé de cours à la Faculté d'éducation physique et sportive, Jean Laroche est un habitué des jeux olympiques. Cette année, il accompagnera deux de ses athlètes en fauteuil roulant, soit Diane Roy et Colin Mathieson, et sera assistant entraîneur pour l'équipe canadienne aux Jeux paralympiques. Il s'agit d'une 6e aventure paralympique consécutive pour le Sherbrookois. Jean Laroche a également assisté aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004, où étaient présentées quelques épreuves en fauteuil roulant, et à ceux de Lillehammer en 1994.

Une étudiante en médecine aux Jeux paralympiques

La passion pour le cyclisme a mené Mathilde Hupin-Debeurme sur le chemin des Jeux paralympiques de Pékin. L'étudiante en médecine à l'UdeS accompagnera une athlète non voyante lors des épreuves de cyclisme en tandem. Avant de se rendre en Chine, elle passera quelque temps en Australie où elle s'entraînera avant les Jeux, qui se tiendront du 6 au 17 septembre.

Jean Laroche et Mario Mercier — Photo : Michel Caron

Mathilde Hupin-Debeurme

Philippe Dubreuil

Annie Martin

Alex Genest

Alex Genest, une année riche en expérience

La dernière année n'aura pas été de tout repos pour le coureur de fond du Vert & Or Alex Genest. L'étudiant en kinésiologie a tenté d'obtenir le standard olympique au 3000 m steeple-chase. Après un parcours rempli d'embûches, il n'a pu courir sous la barre des 8 min 32, lui qui a passé bien près le printemps dernier, avec un temps de 8 min 34 s 61. Après les Championnats canadiens seniors qui se tiendront à compter du 3 juillet, Genest reviendra avec le Vert & Or à l'automne pour tenter de conserver son titre de champion canadien en cross-country. Alex Genest n'a toutefois pas abandonné son rêve olympique. Il se concentre maintenant sur les Jeux de Londres en 2012.

Philippe Dubreuil à 25 secondes d'un billet pour Pékin

Le Sherbrookois Philippe Dubreuil rêvait de faire partie de la cohorte de nageurs qui participeraient à la 1re épreuve du 10 km en eau libre, nouvelle discipline qui fera son apparition aux prochains Jeux. Après une course presque parfaite, l'ancien nageur du Vert & Or a été le 1er Canadien à franchir le fil d'arrivée, mais un nageur du Portugal l'a dépassé de seulement 25 secondes. Le Canada n'aura donc aucun représentant dans cette épreuve à Pékin. Après un été à participer à quelques courses en eau libre, Dubreuil se concentrera sur son doctorat en psychologie qu'il entreprendra à l'automne à l'UdeS.

Annie Martin vivra-t-elle à nouveau le rêve olympique?

Diplômée de l'UdeS en adaptation scolaire, la volleyeuse de plage Annie Martin souhaitait revivre l'expérience olympique, elle qui avait causé toute une surprise en terminant 5e à Athènes en 2004. Lors du dernier cycle olympique, Martin a dû faire face à plusieurs difficultés. Elle a changé de partenaire trois fois avant de s'associer avec Dana Cooke, sa partenaire actuelle, qui a connu des problèmes de santé dans les derniers mois. Le duo Martin-Cooke tente toujours de se tailler une place parmi les 24 équipes qui se rendront à Pékin. Il est présentement au 29e échelon du classement mondial. Mais le temps presse : les Canadiennes doivent amasser 450 points avant le 20 juillet.

V. St-A. L

Marylise Lévesque sur le tatami à Beijing

SUITE DE LA PAGE 1

s'entraîner à Varennes. Couronnée championne canadienne junior en 2002, elle se démarque parmi les siens et décide deux ans plus tard de joindre les rangs du Club de judo Shidokan qui forme l'équipe nationale à Montréal.

Celle qui a choisi ce sport pour d'abord suivre ses amies à l'âge de huit ans a vite eu la piqûre et n'a pas lâché depuis. «En 2004, j'ai regardé les Olympiques à la télévision et je me suis dit que les prochains, il n'était pas question que je les regarde à la télé, il faut que j'y sois», affirme cette fille énergique au regard calme et serein.

Dès 2006, elle s'est mise à travailler en fonction des Jeux, car elle avait atteint certaines normes établies par Judo Canada comme espoir olympique. Inscrite au baccalauréat en sciences infirmières depuis 2003, la jeune femme de 25 ans essaie de concilier sa carrière d'athlète et ses études en établissant un horaire à temps partiel qui lui permet de s'entraîner 18 heures par semaine et de participer à plusieurs compétitions internationales. «Je veux être infirmière, mais je veux aussi maintenir ma carrière d'athlète jusqu'aux Jeux de 2012», précise celle qui aimerait enseigner les soins infirmiers plus tard dans un cégep.

Seule femme au sein de l'équipe olympique de judo, elle se sent prête à relever le défi, mais compte aussi beaucoup sur l'expérience d'un de ses coéquipiers et de son entraîneur Nicolas Gill, qui ont chacun participé à quatre compétitions olympiques jusqu'à maintenant. Ses nombreuses compétitions au niveau international lui donnent aussi une bonne idée des rivales qu'elle devra affronter. «Les Françaises et les Allemandes ont de grosses équipes et elles sont fortes. L'important, c'est d'avoir un côté tactique et stratégique qui soit bien établi selon l'adversaire que tu rencontres», précise la ceinture noire. Et lorsqu'on lui demande comment elle se sent face au public chinois, elle répond : «Les Chinoises ont gagné pratiquement partout où elles sont passées. Elles ont beaucoup de profondeur dans leurs équipes et font beaucoup d'heures de pratique. Elles vont récolter beaucoup de médailles. C'est sûr que le judo est bien connu et valorisé par la population orientale. Ce n'est pas tant parce qu'ils connaissent plus le judo que les Canadiens, mais bien parce qu'ils sont plus nombreux à supporter leurs équipes», précise la Québécoise, qui ne veut surtout pas se laisser impressionner. D'ailleurs Judo Québec a déployé des efforts pour mieux faire connaître le sport avec, entre autres, des capsules humoristiques sur YouTube et un groupe sur Facebook.

Marylise Lévesque

À quelques semaines de l'évènement, l'athlète est optimiste. «Je veux pouvoir en sortir fière de moi, j'ai tout donné, je me suis entraînée fort pour ça et je ne veux pas avoir de regrets», dit celle qui espère se classer parmi les sept ou cinq premières au monde dans la catégorie des moins de 78 kg. Les compétitions de judo des Jeux de Beijing auront lieu le jeudi 14 août.

Financement hypothécaire par RBC Banque Royale

Vous prévoyez acheter une maison? À titre de conseillère en prêts hypothécaires mobile de RBC*, je peux vous offrir de précieux conseils sur nos taux, nos termes et autres options pour vous permettre de trouver l'hypothèque idéale.

DEMANDEZ-MOI COMMENT JE PEUX VOUS AIDER.

Carmelle Riendeau
CONSEILLÈRE EN PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
RBC Banque Royale
2665, rue King Ouest
Sherbrooke (QC) J1L 2G5
Tél. : 819 566-2743
Tél. : 819 574-4433
carmelle.riendeau@rbc.com

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE jevi ESTRIE
120, 11e Avenue Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2T8
Intervention : (819) 564-1354
Sans frais : 1-866-APPELLE (277-3553)
Services gratuits offerts aux personnes suicidaires, à leurs proches et aux personnes endeuillées par suicide.
Administration : 819 564-7349
preventionsuicide@jevi.qc.ca